"Si la paix doit exister, elle doit s'opérer dans l'harmonie et dans le respect des droits mutuels. C'est un principe faux de sacrifier un principe".

Mgr PRUD'HOMME
au congrès des commissaires catholiques de Saskatoon

La Survivance

"Je ne suis pas de ceux qui croient que l'Eglise catholique appartient aux Français, aux Anglais, aux Allemands, aux Ruthènes, etc., elle appartient au Christ et au Christ seul".

Mgr PRUD'HOMME
au congrès des commissaires catholiques de Saskatoon

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

"DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 3 AVRIL 1930 — No 21.

L'union de tous les catholiques de la Saskatchewan

Ce qui n'avait pu s'opérer jusqu'ici, malgré les efforts tentés vers 1914, devient réalité sous les attaques du ministère Anderson.

Notre journal consacre plusieurs colonnes au congrès des commissaires catholiques de la Saskatchewan, qui s'est tenu à Saskatoon, les 26 et 27 mars dernier. On pourra juger, par ce compte-rendu rédigé hâtivement au retour du congrès, que l'union s'est accomplie entre tous les éléments catholiques de la province voisine. Un effort vers une plus intime colaboration entre catholiques avait été ébauché vers 1914, effort poursuivi également en 1918. Cette semence jetée en terre par des chefs clairvoyants a germé brusquement, à la suite des vexations de l'oligarchique gouvernement Anderson, qui a pris le pouvoir à la suite d'un appel aux préjugés et qui entend s'y maintenir en suivant une politique identique. Que voulez-vous! les vautours qui ont aidé à prendre le pouvoir ne veulent rien concéder aux catholiques, à ces exécrables papistes, à ces fils du Québec surtout. Aujourd'hui Anderson, que l'on dit moins fanatique que Bryant, son ministre des Travaux publics, et consorts, ne peut se défaire de ses amis, de ses encombrants et bruyants amis et il doit se sentir monter aux lèvres la boutade connue: "Seigneur, délivrez-moi de mes amis; je me charge de mes ennemis."

Revenons au congrès.

Depuis quelques semaines, les chefs catholiques de la province-soeur ont constaté que les appels aux passions se muaient en menaces et les menaces en lois criantes d'injustice.

D'abord, c'est l'interprétation donnée à la loi régissant l'enseignement religieux qui doit être, a déclaré Anderson, la langue anglaise; puis un autre texte que nous avons fait connaître déjà à nos lecteurs, prohibant le port de l'habit religieux dans les écoles publiques; et l'on sait que dans la province voisine, comme ici d'ailleurs, l'école publique est l'école de la majorité locale, et que partant elle tombe sous le coup de cette loi. Les religieuses, comme le soulignait un délégué au congrès de Saskatoon, "devront donc s'habiller à la mode". Puis un autre texte de loi défend d'afficher les crucifix et les images saintes dans les écoles bien que rien ne dise, faisait remarquer Mgr Charlebois, qu'un règlement semblable oblige à enlever le portrait du roi Georges V. Si le portrait du roi temporel de la Grande-Bretagne, de l'Empereur des Indes, etc., etc., n'est pas choquant à la vue de l'enfant (et c'est le cas), pourquoi le serait l'emblème qui représente le Christ? Enfin, ceux qui attentent ainsi aux droits religieux des catholiques de la Saskatchewan sont des chrétiens. Ils croient au Christ et à sa mission salvatrice malgré qu'ils soient séparés de nous par une différence d'interprétation sur la mission du Vicaire de ce même Christ qui est venu sur la terre et qui a voulu y être représenté par un continuateur visible, à qui Il a donné sur les questions essentielles, les gages de l'infaillibilité. Pourquoi l'image du Christ ou le crucifix seraient-ils de nature à offusquer les yeux de ces pudibonds? C'est par une erreur regrettable que nos frères séparés identifient le crucifix à notre croyance en une Eglise catholique, apostolique et ROMAINE. Certes nous tenons aux crucifix; mais tous chrétiens, même non Romains, ne devraient-ils pas y tenir tout autant?

* * *

Attaqués dans leur foi religieuse, puisque l'enseignement en est réglementé à l'école, puisque les religieuses doivent subir les affronts d'une législation sectaire, puisque la langue de chacune de ces minorités est lésée, ces catholiques français, irlandais, écossais, allemands, ruthènes se sont unis.

Ils veulent rester unis quoiqu'il advienne. Le vénérable et pacifique bénédictin de l'abbaye de Muenster, à la figure si douce et empreinte de chrétienne charité, reflétait sur son visage une satisfaction épanouie, en constatant que le rêve de sa vie, son plus grand rêve était réalité. "Je me demande,, interroge-t-il, ce qui eût pu nous unir, nous catholiques, à part ces attaques dirigées contre nous". Et il indiquait par là que l'événement, malgré son aspect douloureux avait un côté heureux et sans nul doute est conforme aux desseins insondables de la Providence. Donc les catholiques sont unis. Il y avait là, pour ce congrès, près de cinq cent cinquante délégués et l'an prochain si la persécution continue et même si elle cesse, plus de huit cents commissaires catholiques se réuniront, car les Polonais et les Ruthènes ont promis d'entrer dans le mouvement. Songe-t-on assez qu'il y a, à l'heure actuelle, 180,000 catholiques en Saskatchewan, ce qui représente plus de 20 pour cent de la population totale de la province? Or, on ne bannit pas, on ne pulvérise pas impunément une minorité de 20 pour cent de la population et les dirigeants actuels de la province l'apprendront à leurs dépens.

On aura rarement vu réunion plus paisible, plus soucieuse d'obtenir la paix religieuse et nationale que celle qui s'est assemblée à Saskatoon, en ces jours récents. L'union, on a voulu d'abord la faire entre catholiques de même race, puis entre catholiques de races différentes et on a réussi. Tout s'est déroulé conformément au programme improvisé par les chefs laïques et dans la plus parfaite harmonie. On n'a pas fait d'escandre. On n'a pas cassé de carreaux. On a délibéré dans le calme le plus parfait.

L'histoire se répète

Nous sommes, en particulier nous catholiques de langue française, habitués à ces courants d'air de fanatisme. Ils existent depuis un siècle et demi et ils réapparaissent périodiquement, comme des oiseaux de mauvais augure. Par une merveilleuse souplesse, par une extraordinaire facilité de résistance, nous avons pu triompher heureusement de toutes ses embûches à toutes les phases de notre histoire. La lutte change de face, de forme et de ton, mais elle demeure, quant à son esprit, la même. Si nous étions protestants, même de langue française, il y aurait longtemps que nous ne serions plus en butte à de telles tracasseries. C'est notre foi avant tout que l'on vise dans ce mouvement. Mais si l'histoire se répète dans ses attaques contre nous dirigées; elle se répètera aussi de la façon dont nous triompherons. Le premier résultat perceptible de ces attaques, c'est que nous sentons le besoin de nous serrer les coudes.

Unis pour défendre ce qu'ils ont de plus cher au monde, les catholiques de la Saskatchewan auront la victoire.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

THERIEN OU GABRIEL?

On se rappelle ce que l'A.C.F.A. et le journal ont fait pour rendre à l'historique nom de Thérien sa faveur et son caractère officiel auprès du Canadien National. On nous avait promis de redonner à Thérien ce nom, en enlevant la quelconque appellation de Gabriel Siding, qui ne dit rien aux gens de l'endroit, que nous persistons à appeler Thérien.

Nos amis de Thérien voudront-ils nous dire si Gabriel Siding est disparu complètement ou si on persiste à l'employer, créant ainsi une confusion ennuyeuse?

* * *

ECOLES JUIVES

Les Juifs de Montréal, depuis quelques années, désiraient avoir le contrôle de leurs écoles. C'est décidé, après une conférence entre les autorités religieuses de Québec et celles du gouvernement: les Juifs auront le contrôle de leurs écoles, mais sous la juridiction du Surintendant de l'Instruction publique et conformément aux règlements de la province. Une commission composée de cinq membres israélites, nommés par le gouvernement, aura, sur les écoles juives dans les limites de l'île de Montréal, tous les droits que possèdent les écoles catholiques et les écoles protestantes. Le surintendant est revêtu, à l'égard des écoles juives, des mêmes pouvoirs qu'ils possède en vertu de la loi relativement à l'éducation des catholiques et des protestants et à leurs écoles.

On voit, une fois de plus, que la province de Québec reconnait le droit des parents à l'éducation de leurs enfants. Le nouveau projet de loi sanctionne ce principe admirable.

Voilà comment Québec traite ses minorités! N'a-t-on pas eu raison, au congrès des commissaires de Saskatoon, de citer ce règlement en exemple à Anderson? C'est pourtant là, la seule base sur laquelle on puisse faire l'entente dans un pays mixte.

* * *

SUR UNE LETTRE

Nous publions ailleurs une lettre que nous avons reçue, commentant un article paru il y a quinze jours dans notre journal. L'auteur signale, comme nous l'avons signalé nous-même, l'anomalie que contenait le bill Baker, qui pouvait à la fois tenir compte du plébiscite et "forcer", nous avons bien dit, "forcer" un district à entrer dans la machine scolaire du ministre d l'éducation.

Si l'auteur de la lettre veut bien se reporter à l'article 214-2 du bill, il constatera qu'en effet, cette restriction existait, si extraordinaire et paradoxal que cela puisse paraître à notre correspondant qui connait lui-même la loi.

L'auteur de la lettre semble dire que seuls les districts qui auront voté contre, mais qui auront voté, pourront être forcés d'entrer, tandis que le bill stipulait, en vertu de la clause 214-2, qu'il se pouvait que des districts n'ayant pas voté du tout soient forcés de se joindre bon gré mal gré. C'était une anomalie qui disparaitra probablement en pratique, mais le texte que nous avions sous les yeux, indiquait bel et bien que l'on pouvait forcer un district scolaire à entrer dans le rouage, même sans consultation préalable.

Cela chiffonnait notre correspondant, comme cela nous a chiffonné. D'où la raison d'être de notre article et l'opportunité de la lettre de M. Maynard, qui nous procure ainsi l'occasion de préciser notre pensée sur cette question importante.

R. L.

WINNIPEG.—Le "Winnipeg Tribune" vient de célébrer le 40ème anniversaire de sa fondation.

WASHINGTON. — Le département de la guerre a commandé 50 nouveaux avions de combat et 73 avions de bombardement, au prix total de $2,909,500.

MASINDI, Ouganda.—En dépit d'une terrible chaleur, le prince de Galles a fait des milles à pied ces derniers jours pour cinégraphier des éléphants dans leur entourage naturel. Il a pris de superbes vues d'éléphants, à proximité, dans l'épaisseur des forêts qui entourent le lac Albert et le Nil blanc.

VICTORIAVILLE, P.Q.—M. l'abbé Uldéric Tessier, ancien curé, a célébré le 60ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

HOBOKEN, N.J.—Les quais 15 et 16 de la Lamport and Holt Line sont complètement détruits. Plus de 400 automobiles, qui attendaient d'être expédiées, ont été incendiées. On estime les dommages entre trois millions et demi et quatre millions de dollars.

NEW-YORK. — Pour la première fois depuis novembre 1928, le dollar canadien était au pair, samedi.

LONDRES.—Le roi a présenté à chacun des sept délégués américains à la conférence navale des disques de gramophone sur lesquels il a inauguré le discours par lequel il a inauguré la conférence il y a deux mois.

LONDRES.—M. Tom. Shaw, secrétaire de la Guerre, en présentant à la Chambre des Communes le budget de la guerre, a fait une réduction de 606,000 livres sterling sur la somme ordinaire et a suggéré que l'on ramène progressivement les effectifs à 148,000 hommes.

OTTAWA.—M. Euler, ministre du Revenu national du Dominion, vient d'annoncer que le nombre des automobiles venues de l'étranger durant l'année, 1929, fut de 4,508,808. C'est une augmentation de 863,353 voitures sur l'année précédente.

NEWARK, N.J.—Le feu, qu'on croit avoir été allumé par un incendiaire, a détruit trois avions à l'aéroport de Newark. Les flammes se répandirent dans tout le hangar. On estime les dégats à $75,000.

"Le Droit"

NOUVELLE INSTALLATION. — PROGRES DE CETTE OEUVRE CATHOLIQUE DEPUIS DIX-SEPT ANS.

Notre vaillant confrère, le "Droit", d'Ottawa, a terminé, le 25 mars, sa dix-septième année d'existence dans un nouvel immeuble qui a été solennellement béni ce jour-là, ainsi qu'une nouvelle presse rotative ultra-rapide qui peut imprimer en une heure une édition de 25,000 exemplaires à 48 pages.

C'est le 27 mars 1913 que paraissait le premier exemplaire du "Droit" quotidien. Il naissait dans la plus extrême pauvreté.

L'oeuvre s'est toujours développée depuis, d'année en année, malgré d'innombrables difficultés.

"Son histoire, fait remarquer l'un des rédacteurs, est une preuve nouvelle que très souvent, les oeuvres intellectuelles et morales les plus fortes, les plus résistantes, ont de très humbles débuts et doivent de durer, non au pouvoir de l'argent, mais à la richesse d'énergie indomptable de leurs animateurs."

Toutes nos félicitations au "Droit" qui a fini par faire triompher le droit dans l'Ontario. L'histoire de cette lutte héroïque et de ce triomphe, c'est l'histoire même du journal qui fut toujours sur la brèche.

Un magnifique numéro-souvenir, imprimé sur la nouvelle presse, commémore l'événement de la bénédiction des nouveaux ateliers qui fut faite par le vicaire général, Mgr Charbonneau, en présence de Mgr Guy, évêque-élu de Grouard, et de nombreux amis de l'oeuvre, prêtres et laïcs.

Nouvelles de partout

M. R. G. Amiot revient au Pacifique Canadien

Une autre nomination qui honore un de nos compatriotes vient d'être annoncée au bureau-chef du Pacifique Canadien à Montréal. C'est celle de M. R. G. Amiot, autrefois agent de district dans le service des Voyageurs du Pacifique Canadien et, depuis deux ans Agent-général du Fret et des Voyageurs du Québec Central Ry. à Sherbrooke, que l'administration du C.P.R. rappelle à Montréal pour occuper le poste d'agent-général adjoint du Service des Voyageurs, en remplacement de M. Emile J. Hébert, promu Commissaire du Trafic-Voyageurs.

S. E. le Délégué Apostolique sera le prélat consécrateur

Ottawa.—S. E. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique, présidera au sacre de S. G. Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, le 1er mai prochain. Les deux évêques assistants qui imposeront les mains au nouveau Vicaire Apostolique seront S. G. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, et S. G. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury.

Le R. P. Beys, O.M.I., supérieur à Rome

Le R. P. Beys, O.M.I., ancien provincial des Oblats de langue française de l'Alberta et de la Saskatchewan, a été appelé à Rome par ses supérieurs. Il devient supérieur du scolasticat de la même congrégation à Rome.

Trois candidats à la mairie de Montréal

Montréal. — L'échevin G.-A. Mathewson annonce qu'il pose sa candidature à la mairie pour les prochaines élections qui auront lieu à Montréal.

Il y aura trois candidats à la mairie, le maire Houde, l'échevin G. Mercure et l'échevin Mathewson.

M. l'abbé O'Khuysen est décédé

M. l'abbé O'Kuysen, curé de St-Vincent depuis quelques années, est décédé mardi midi à l'hôpital de Bonnyville après une douloureuse maladie.

Le curé de Saint-Vincent était d'origine hollandaise et parlait facilement plusieurs langues. Il fut ordonné à Saint-Albert le 10 juin 1901. En octobre 1901 il fut curé à Rivière-qui-Barre. En 1919 il alla au Lac la Biche où il passa plusieurs années. De là il fut nommé à Saint-Vincent où la mort vint l'appeler.

C'était un des plus anciens prêtres du clergé séculier.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin à Saint-Vincent.

Il y a encore du dévouement

Voudra-t-on encore contester que le monde contemporain est incapable de générosité et de dévouement? Un malade, il est ces jours derniers dans un danger extrême dans un hôpital de Toronto. Seule la transfusion du sang aurait permis de le sauver et de lui rendre la vie. Un appel a été lancé par une station de radio. On demandait des personnes généreuses, qui consentiraient à donner de leur sang pour ranimer la vigueur du malade et lui insuffler un nouveau souffle de vie. Dans l'espace de deux heures et demie une centaine de personnes se sont offertes aux directeurs de l'établissement pour préserver le malheureux. Beaucoup de psychologues ont noté que la vie moderne cache des trésors sous l'extérieur trépidant et hystérique dont elle se couvre. Les charités fleurissent encore malgré la vague d'égoïsme qui semblait devoir tout submerger.

Plus de cinq cents commissaires catholiques réunis à Saskatoon, protestent contre l'attitude d'Anderson

Un congrès de commissaires catholiques français, allemands, irlandais, écossais, hongrois, ruthènes, organisé en moins de cinq semaines, réunit plus de cinq cents commissaires catholiques. — Enthousiasme indescriptible.—Séances conjointes et bilingues et séances séparées.—MM. Raymond Denis et W. F. Hargarten sont les deux figures dominantes parmi les laïques.—Discours chaleureux et approbateurs de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, et de l'abbé mitré de Muenster.—Banquet de clôture.

Nous n'avons pu nous rendre pour l'ouverture du congrès des commissaires catholiques, mais nous étions là à temps cependant, pour jouir du spectacle réconfortant de la présence de plus de cinq cents délégués, commissaires d'écoles, venus de toutes les parties de la Saskatchewan.

Cette réunion cosmopolite était l'image vivante de la diversité des races qui composent l'Eglise catholique, tout en lui conservant sa merveilleuse unité, objet de l'admiration de nos frères séparés. Il y avait là des représentants de presque toutes les races multiples qui composent l'Eglise catholique de la Saskatchewan. Et tous ces individus, que le même rêve de protection de l'éducation de l'enfant rapproche, ont délibéré dans un calme parfait, dans une entente splendide. Seules les langues française et anglaise étaient officielles. On entendait pourtant de l'allemand. Un délégué ruthène vint sur l'estrade et demanda comme privilège de parler en sa langue maternelle. De tous les coins de la salle retentit le vocable: "Go ahead". Ce simple détail, prouvera mieux que quoi que ce soit, quel était l'esprit des délégués vis-à-vis tel ou tel groupe ethnique.

Il n'était plus question de races au cours des réunions mixtes, mais de catholiques d'origines diverses désirant défendre leur foi religieuse, contre tout empiètement.

Nous publions en éditorial un commentaire des événements, de haute signification, qui se sont déroulés à Saskatoon les 26 et 27 mars derniers. Contentons-nous donc ici de dresser une espèce de procès-verbal, sans prétention, de ces journées, inoubliables, à quiconque en comprend la haute signification.

Séance de mercredi matin

Le train que nous avons pris nous amène malheureusement à Saskatoon, la séance du matin fort avancée. La réunion des commissaires d'écoles irlandais, écossais, anglais, allemands, français, hongrois, ruthènes, se tient dans la salle des Chevaliers de Colomb. Les séances françaises se tiendront dans le sous-sol de l'Eglise Saint-Paul. On procède à l'enregistrement des délégués, on chante l'hymne national "O Canada", on récite la prière, on entend une courte allocution de bienvenue du R. P. Gillen, O.M.I., desservant de Saint-Paul de Saskatoon. Au cours de l'avant-midi le maire J. W. Hair, de Saskatoon vint souhaiter la bienvenue aux commissaires, C'est alors que M. W. F. Hargarten, président de la "Catholic School Trustees Association" souhaite la bienvenue à tous ceux qui se serviront de la langue anglaise comme médium de leurs délibérations. Ce président à la solide carrure, tout comme M. Denis, est un Allemand enthousiaste et catholique ardent, originaire du Montana. Il s'exprime avec aisance, élégance même, en langue anglaise. Il sera pour la section anglaise du congrès des commissaires ce que M. Raymond Denis, que nos lecteurs connaissent bien, fut pour la section française: un animateur, un entraîneur, un véritable chef en un mot.

Après le court discours de M. Hargarten, M. Raymond Denis souhaita la bienvenue aux délégués dans les deux langues.

R. P. Simard, O.M.I.

C'est alors que le R. P. Simard, O.M.I. de la paroisse française de Saskatoon, prend la parole sur "l'esprit du pacte fédéral" qui nous régit. L'auditoire écoute ce discours anglais avec intérêt et applaudit sans réticence, les déclarations de l'orateur, ses citations abondantes et au point. C'est un plaidoyer en faveur de l'unité nationale, réclamant plus de justice pour la minorité française dans les provinces anglaises, conformément à l'esprit des Pères de la Confédération. L'orateur fait voir qu'à plusieurs reprises, on fut soucieux de protéger la minorité anglaise de Québec, contre toute vexation possible ou impossible. Pourquoi pas le même souci pour les nôtres dans les provinces, où le sort nous a moins favorisé au point de vue du nombre, s'écrie l'orateur?

On connait ici en Alberta, le patriotisme du R. P. Simard, et on peut être convaincu qu'il n'a rien caché des sentiments qui l'animent dans cette crise de fanatisme. Disons cependant, (nous parlons de la dernière partie, parce que nous n'avons pu arriver à temps pour entendre la première partie) que l'orateur ne s'est pas perdu en vains considérants sentimentaux, mais qu'il a su réclamer l'unité nationale sur la justice, l'équité et en vertu de droits spécifiques qui vous ont été consentis.

Le R. P. Simard, remplacait à ce moment du congrès, l'hon. J. M. Uhrich, ancien ministre catholique dans le cabinet Gardiner. On sait que M. Uhrich, d'origine alsacienne, est catholique et possède en plus un merveilleux talent d'orateur.

M. Hargarten, remerciant le conférencier, dit que les Canadiens-français, nul doute, connaissaient les vérités exprimées par le Père Simard, mais les représentants des autres races devaient également connaitre ces points d'histoire.

L'assemblée sur ces remerciements, s'ajourne.

Mercredi après-midi

Nous assistons dans l'après-midi à une réunion des commissaires catholiques de langue française. L'an dernier, rappelle-t-on aux délégués, cent quarante commissaires s'étaient rendus au congrès de Prince-Albert et on croyait que ce chiffre était un maximum. Or cette année, cent soixante quinze commissaires se rendent à Saskatoon, au milieu de mille difficultés.

M. Raymond Denis préside. Au début de la première séance de l'Association des commissaires de langue française, M. Eugène Cadieux, vice-président général de l'A.C.F.C. présente une adresse, au vaillant chef de la minorité franco-canadienne de la Saskatchewan, à l'occasion de sa décoration par le gouvernement français.

Depuis bientôt quinze ans, dit M. Cadieux, que vous êtes sur la brèche, en notre pays, vous n'avez compté ni vos peines, ni vos labeurs. Et combien de fois n'avez-vous pas été jusqu'à sacrifier vos intérêts personnels à cette cause avec laquelle vous vous êtes identifié! Rien ne vous a arrêté. Pas même la critique et la calomnie. Aussi, grâce à vous, grâce à vos talents et à votre dévouement, nos deux oeuvres nationales sont vivantes, plus vivantes que jamais.

Depuis votre arrivée au Canada, votre nouvelle patrie, la patrie de votre coeur, vous vous êtes toujours intéressé à nos questions nationales. Et en homme qui comprend son devoir,, vous avez mis à leur disposition les talents dont Dieu vous a gratifié.

En 1910, à Vonda, vous portiez la parole—celle qui empoigne même malgré soi—à une convention des cercles de la Saint-Jean-Baptiste.

En 1912, c'était à Duck Lake. Vous preniez une part active à la convention des Canadiens-français d'où est sortie l'A.C.F.C.

En 1917, on vous trouve à Régina, à la convention des commissaires des écoles publiques. Les séances spéciales canadiennes-françaises fondent l'Interprovinciale qui a pour but de parer à la pénurie d'instituteurs bilingues. La part prépondérante prise par vous à cette fondation vous vaut d'en être un directeur.

En 1918, c'est le congrès de l'A.C.F. C. qui vous nomme vice-président.

En 1919, l'A.C.E.F.C. s'affirme. Vous en devenez secrétaire général.

Les congrès de 1920 et 1923 renouvellent leur confiance en leur vice-président.

1925 met tout espoir en vous; vous devenez président général. Et les congrès de 1927 et 1929 vous forcent de garder ce poste malgré votre désir, hautement exprimé, de céder la place à un autre.

Que de travail accompli sous votre impulsion! Création ou perfectionnement du secrétariat permanent de l'A.C.F.C.; voyages de la Survivance; échange de diplômes avec la province de Québec; visites des écoles et par-dessus tout, création de ces concours de français, adoptés maintenant par les trois provinces soeurs, pour promouvoir avec immense succès, chez nos enfants, l'amour de l'étude de notre belle langue.

Et M. Cadieux termine en exprimant le voeu que cette décoration ne sera pas pour ce chef estimé et écouté, le signal de la retraite.

M. Denis

A cause du caractère intime que l'on a voulu donner à cette manifestation, je me demande s'il est bien dans l'ordre pour moi, de commettre des indiscrétions et de rapporter ici aux lecteurs de la "Survivance" que le président de l'A.C.F.C. était ému quand il se leva pour prendre la parole. Dois-je dire . . . qu'il fut sans parole pour une demi-minute, cet improvisateur merveilleux. Non, je n'en ferai rien et le lecteur donc n'en saura rien.

M. Denis dit au début de ses remerciements qu'on lui sentait inspirées par la plus chaude reconnaissance: "Je me proposais comme d'habitude de vous dire "mesdames et messieurs", mais après une telle manifestation de sympathie, je ne puis dire rien d'autre que "Mes bien chers amis". Comme il est regrettable que cette décoration ne puisse briller sur la poitrine de chacun d'entre vous. Il est facile pour moi de commander, car j'ai les meilleures troupes du monde, et je n'ai qu'un mérite, celui de n'avoir pas de mérite au moment où j'ai l'honneur de les diriger. Le moment que je viens de vivre me fait oublier bien des épreuves ressenties pendant ces derniers jours. Nous sommes ici 175 commissaires de langue française. On nous a représenté que tu ne pouvait faire un succès de ce congrès en cinq semaines. Voilà la réponse à ceux qui veulent l'égalisation des taxes, qui veulent l'école nationale. La situation est grave. D'un bout à l'autre de la province la lutte sera importante. Personne que je sache ne pourra nous blâmer d'avoir convoqué cette réunion." L'orateur aborde ensuite l'opportunité d'une fusion des commissaires catholiques dans une fédération qui engloberait toutes les races de la Saskatchewan. "Je ne suis pas et je n'ai jamais été en faveur d'une fusion. Il est possible que nous soyons au sein d'une telle fédération en minorité et les droits de notre langue seront alors proscrits. Pouvons-nous croire que les attaques contre la religion ne nous intéressent que peu? Non. Mais l'autonomie de notre Association s'impose. Je suis cependant en faveur de l'entente de tous les groupes catholiques comme nous le faisons pendant ces deux jours-ci.

Ce que nous avons fait nous ne le regrettons pas. Nous élirons nos officiers demain et les membres de la "Catholic Trustees Association" éliront leurs officiers. Par ce contact nous apprenons à nous connaitre. Remarquez, dit l'orateur en terminant son allocution, que les programmes de la convention sont bilingues, attestant ainsi notre désir de nous rapprocher de plus en plus, dans une union bienfaisante."

Echange de diplômes

"L'échange des diplômes pour nos instituteurs et institutrices est supprimé. On nous a dit que cela ne serait probablement que temporaire. On me permettra d'en douter. Il ne suffit pas de posséder le droit d'enseigner notre langue, encore faut-il que nous puissions le faire. Je me demande si nous ne devrons pas établir une sorte de caisse centrale pour aider ceux et celles qui se destinent à l'enseignement.

Que fera-t-on pour remplacer les religieuses que nous perdrons probablement. Honte à nos gouvernants qui agissent ainsi. Nos religieuses sont respectées, non seulement par des catholiques, mais aussi par les protestants. (Applaudissements prolongés). Nous avons poursuivi une campagne d'opinion dans les journaux de la province de Québec. Nous avons écrit à l'hon. R. B. Bennett deux fois mais sans obtenir de réponse.

Nous avons soumis les clauses des nouvelles lois nous concernant, à des avocats éminents de la province de Québec et en particulier à l'hon. sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education de l'Ontario, et ancien président de la Chambre des Communes du Canada. Nous avons bien des fois depuis quelques semaines, pris conseil de M. Dorion, avocat de Vonda, et nous lui donnons pour tout remerciement un gentil merci . . . quand nous y pensons. Je m'en voudrais de ne pas mentionner notre chef de secrétariat, M. Antonio de Margerie, dont le dévouement fut inlassable et inestimable. On n'a pas idée du travail qu'il a fait et qu'il fait."

Enquête prochaine

"Vous savez que le ministère de l'éducation a l'intention de poursuivre une enquête dans nos écoles bilingues. Cette enquête fut annoncée à nous, quand nous sommes allés rencontrer le premier ministre. On a eu la condescendance de nous annoncer qu'il y aurait un Canadien-français dans ce comité d'enquête. Ce dernier fera-t-il un rapport séparé? J'en doute et je ne vous cache pas que cette enquête nous inspire des craintes. J'ai peur que l'on veuille établir à tout prix que le français n'est pas enseigné adéquatement dans nos écoles bilingues. L'orateur insiste ici sur l'enseignement de l'anglais, afin que nos écoles ne soient pas prises en défaut. Il faut suivre ses remarques de conseils qui s'adressent exclusivement aux commissaires.

"L'heure de français à laquelle nous avons droit nous la garderons, malgré les lois qui seront faites". (Longues et enthousiastes acclamations).

"Quant à la langue concernant l'enseignement religieux, qui doit être l'anglais, selon la déclaration récente d'Anderson, "fermez vos écoles à trois heures et demie et faites faire l'enseignement dans la langue maternelle, dans la langue dans laquelle vous avez vous-mêmes appris à prier". (Applaudissements chaleureux). "Un jour un orateur de l'un de nos voyages de la survivance française dans la province de Québec disait: "Vous entendrez parfois les grands vents de l'Ouest vous apporter l'écho de nos batailles et de nos luttes, mais vous n'entendrez jamais celui du désespoir et du découragement". (Longs applaudissements et ovation).

Nomination

On procède ensuite à la nomination des membres des différents comités qui sont les rouages essentiels de tout congrès.

M. S. Bonneau, B.A.

M. S. Bonneau est directeur de l'Etoile de Gravelbourg. L'orateur daire publié dans la ville canadienne-française du même nom. L'orateur s'inspire de remarques du "Clash" de W. H. Moore. Il relate les différents privilèges qui nous furent concédés en 1763 lors du traité de Paris, de l'Acte de Québec en 1774, puis il dégage une interprétation de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867 qui était un pacte conclu entre la race française et anglaise et il note que sans la province de Québec cette confédération ne serait jamais née. Il interprète ensuite la clause 93 de cette même loi, concernant les attributions que possèdent les provinces de légiférer en matière d'éducation. L'orateur indique qu'au Manitoba la loi prohibant l'enseignement de la langue est toujours en force, mais son interprétation est devenue plus généreuse. M. Bonneau est d'avis qu'une campagne d'éducation auprès de nos amis de langue anglaise bien pensants, nous amènerait d'heureux résultats. Ce procédé est forcément long s'il est efficace. "Rappelez-vous que 12,000 orangistes ont imposé leur vues à 85,000 catholiques du Manitoba. Ici il n'y a que 13,000 membres des K.K.K. et nous sommes 185,000 catholiques. Unissons-nous, poursuivons cette campagne et j'ai confiance en la justice britannique."

M. J. N. Jutras

M. J. N. Jutras, administrateur du "Patriote", entre en scène. Il entonne avec l'entrain qui lui est coutumier, plusieurs chansons canadiennes.

M. Antonio de Margerie

Le distingué chef du secrétariat de l'A.C.F.C. entretient les congressistes de la nécessité et de l'importance des concours de français. Dans une langue sobre, toujours impeccablement correcte, il explique méticuleusement le rouage de cette organisation si importante. M. de Margerie est un chef de valeur de la Saskatchewan française. Les Associations qui possèdent de tels hommes pour exécuter les ordres de chefs comme Denis et autres peuvent défier toute attaque, toute embuche, toute tentative de broyer notre race.

La grande qualité de M. de Margerie, ajoutée à celles que nous avons déjà énumérées, est la clarté. On sent en l'écoutant le professeur soucieux de faire comprendre une leçon à de jeunes élèves. De fait M. de Margerie fut dans l'enseignement jusqu'au jour son appel au secrétariat de l'A.C. F.C. par les chefs laïques de la Saskatchewan.

Cette organisation des concours de français ne peut être un succès si les commissaires s'en désintéressent, ne font pas pression pour qu'ils s'exécutent d'après une rigide équité et avec la collaboration de tous: parents, enfants et commissaires.

(Suite page 4)

Les concours de français

Le travail de préparation du concours se poursuit

Il y a quelques semaines, nous avons envoyé aux instituteurs, aux institutrices ainsi qu'aux autres communautés enseignantes, une lettre circulaire leur demandant de nous faire connaître les noms des concurrents, et de nous envoyer des suggestions sur lesquelles seraient basées les questions du Concours. Jusqu'à présent, une quarantaine d'écoles nous ont répondu. C'est une preuve de l'intérêt qu'on attache au concours. Mais ce ne sont pas là toutes les adhésions que nous espérons recevoir; nous savons par ailleurs que plusieurs autres écoles nous enverront la leur bientôt: à celles-là nous leur demandons de se hâter, afin de ne pas nous accabler d'un surcroît de travail à la dernière minute.

Comme il a été noté la semaine dernière, quelque cent lettres ont été expédiées pour solliciter une contribution aux fonds du concours. Un bon nombre d'entre elles ne sont pas encore parvenues à destination; toutefois nous avons reçu plusieurs dons généreux. Aux noms des personnes citées la semaine dernière, ajoutons ceux de l'hon. Adélard Turgeon qui nous envoie $10.; l'hon. J.-E. Perrault, une médaille; la Presse, $10.; M. Oscar L. Boulanger, député de Bellechasse, $10.; M. Arthur Sauvé, député des Deux-Montagnes, un joli volume; et M. Adélard Godbout, député de l'Islet, $2.

Ce n'est là que le début; l'important c'est que le mouvement est lancé et il est capable de faire naître l'émulation . . . L'Alberta bientôt emboîtera le pas: plus que cela, le premier pas de notre part; il nous convient de notre province. Plusieurs cercles de l'A.C.F.A. et plusieurs districts scolaires songent déjà à faire leur part.

La vie dans l'A.C.F.A.

RIVIERE-QUI-BARRE

Ce vaillant petit cercle, comme d'habitude, veut nous aider dans toute la mesure de ses forces. Nous avons reçu il y a quelques jours $25 du cercle Rivière-qui-Barre, avec la mention que ce n'était là qu'un premier envoi. Nos remerciements!

Nous publierons la liste des membres de ce cercle la semaine prochaine.

DONNELLY

Le cercle de Donnelly nous fait parvenir une somme de $27.20 comme premier envoi à la caisse de l'Association. Nous remercions M. Lemay, secrétaire, de ce mandat de poste. Nous savons quelle sorte d'amis nous avons à la Rivière la Paix.

Nous les invitons à nous revenir aussi souvent qu'ils le pourront.

LAMOUREUX

La soirée au profit de l'A.C.F.A. a eu lieu dimanche dernier à Lamoureux. Nous publions ailleurs le compte-rendu de cette réunion.

MORINVILLE

Une soirée aura lieu sous peu à Morinville au profit de l'A.C.F.A.

AUTRES CERCLES

Falher aura sa soirée le 6 courant. Saint-Joachim s'organise. Calgary est en mouvement.

DONS

On pourra lire ailleurs, que nous avons reçu encore un cadeau, pour l'Association. Continuons le mouvement lancé.

Le secrétaire-général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Fantaisie

La changeante humanité

Rien n'humilie autant les hommes (les femmes sont évidemment mêlées à ces hommes-là) que de répéter, les uns après les autres, les mêmes gestes, de concevoir les mêmes pensées. On veut connaître et créer du nouveau. C'est, je suppose, la répugnance à se promener sur deux pieds, vu que bien du monde l'a fait, qui a poussé à l'invention de la voiture, de la bicyclette, de l'auto, du ballon, de l'aéroplane, du canot, du vapeur, de la traîne sauvage, du patin, du ski, y compris le ski nautique, que sais-je, qui sont autant de modes distingués de locomotion.

Faut-il remarquer que la mode, elle aussi, avec ses abandons des petits plis, boutons, ruchés, fronces et ses retours inopinés aux dits accessoires, reflète passablement cette caractéristique de l'humaine nature!

En littérature et en philosophie, les siècles, les demi-siècles, les quarts-de-siècles, les écoles, les cénacles, se répudient les uns les autres, pour trouver de nouvelles significations à de vieilles formules ou de nouvelles formes à de vieilles idées. En peinture, et ce n'est pas toujours heuerux, on veut absolument, pour faire nouveau, représenter la nature par des lignes dont l'assemblage n'a jamais eu de nom dans la langue des hommes.

Tous ces changements sensibles sont l'écho, ou le prolongement, des modulations que subit l'âme, âme individuelle ou collective, peu importe! Les amis changent . . .:

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon:
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

Et cette heure présente, qui dure depuis un certain temps déjà, est toujours actuelle. Chacun a pu en faire la pénible expérience. Quant à moi, j'en avais tout récemment un exemple, mais amusant celui-là. Le deuil d'une famille amie m'amenait à exprimer des sympathies à **Rolande**, la chargeant de dire à son père, à ses frères **Tharcisse** et **Louis**, que je prenais part à leur chagrin. Or, Rolande me répond que son père, elle-même, **Louis** et **Paul** sont sensibles à mes condoléances. Et il n'y avait jamais eu de Paul dans cette famille-là! Vanité des vanités, me suis-je dit, Tharcisse ou Paul, il n'y avait vraiment pas de quoi se débaptiser!

What's in a name? disent nos compatriotes pratiques.

On rencontre, en cheveux roux et squelettique, celle qu'on avait toujours connue brune et replète. Enfin . . . les amis changent!

Jusqu'ici, même les romanciers les plus imaginatifs n'osent nous représenter le mariage autrement que par le mouvement convenu: crescendo d'amitié puis d'amour entre les fiancés, avec peut-être quelque brusques staccato, puis . . . decrescendo plus ou moins précipité. Comme prélude, le sentiment donne lieu chez la fiancée à du lyrisme rarement écrit, tandis que les hommes, eux, tiennent ordinairement à enregistrer tous leurs élans poétiques. Les madrigaux les plus gentils comme les plus inconcevables ont toujours fait assaut d'attendrissement sur les lecteurs de tout acabit. C'est un bien antique usage et je me demande, sauf le mariage à expiration fixe et prévue, ce que l'avenir inventera bien pour échapper à la honte de n'être que la copie du passé! Peut-être, au lieu des protestations enflammées de Cyrano à sa Roxane:

Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude! disait Roxane
Certe, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissiez tomber un mot dur sur le coeur! répondait
l'amoureux.

Peut-être désormais, dis-je, les soupirants vingt-et-unième siècle tourneront-ils ainsi leurs déclarations:

Vous êtes avisée et votre esprit renferme
De fort bons mots taquins pour me faire rager
Quand nous serons époux, je me propose ferme
De me dédommager.

Et, toujours pour prendre le contrepied des habitudes de notre temps, peut-être les ménages des romans de ce temps-là fileront-ils à jamais le parfait amour . . .

Si, lectrices, vous cherchez par quelle raison extravagante vous trouvez ici ces élucubrations fantaisistes au lieu de la chronique ordinaire, sachez que, moi aussi, je sacrifie parfois hélas à la manie universelle de la changeante humanité.

GERMAINE.

Colette et la Ligue

(Ecrit pour la "Survivance")

Il y a quelque temps nous avons parlé de la lutte de la robe longue et de la robe courte. Il y a des chances que la robe endossée par la mode soit celle qui triomphe. Mais la mode peut être influencée par une question économique. Les femmes catholiques peuvent contrôler cette question économique, si elles se liguent pour faire sentir à ceux qui lancent les modes, qui les exploitent et qui en vivent, qu'il n'est pas payant pour eux de faire fi de la modestie chrétienne.

C'est ce que les catholiques italiennes ont démontré. Si les couturiers parisiens se montrent tellement inébranlables sur la longueur de la robe cet hiver, n'est-ce pas parce qu'aujourd'hui il leur faut tenir compte des ligues féminines de différents pays d'Europe, ligues féminines qui veulent que la modestie chrétienne soit respectée dans le vêtement.

L'immodestie dans la toilette féminine, depuis la guerre, a fait un progrès continu, pratiquement sans heurt ni soubresaut. On dirait que ce mouvement s'est opéré sous le regard des hommes, et que les femmes y sont entrées et l'ont suivi, sans que les unes et les autres ne s'en rendent compte. Ce fut une suite ininterrompue pendant plus d'une décade de concessions aux exigences de plus en plus osées de la mode. Mais pendant tout ce relâchement où était le sens moral et l'esprit chrétien?

Peut-on conclure autrement qu'ils devaient être considérablement atténués de par le monde pour ne pas avoir réagi plus fortement qu'ils ne l'ont fait?

Ce qui fait constater tout à coup, à quel degré on a abaissé la dignité de la femme, c'est lorsque l'on voit des actrices dénoncer l'immodestie des modes actuelles. Il n'y a pas bien longtemps, n'est-ce pas une actrice anglaise, Mlle Gertrude Lawrence, qui prit la défense de la robe longue dans un congrès de femmes à New-York où la majorité des déléguées n'étaient pas de son avis? (1). Avant elle, n'est-ce pas une célébrité de la scène parisienne, Mlle Jeanne Provost, qui en plusieurs circonstances, s'est élevée contre l'immodestie qui régnait dans la toilette des personnes de son sexe? Elle s'est même rendue à Rome pour faire une conférence sur ce sujet. Et Mussolini lui a présenté un cadeau en témoignage d'appréciation de la campagne qu'elle faisait.

L'Italie n'est pas le seul pays d'ailleurs, où les dirigeants ont compris qu'il y avait là une campagne à faire. Est-ce que la reine Marie d'Angleterre n'a pas pris position et depuis longtemps, sur cette question? Il y a déjà des années que ses idées et son attitude en fait de toilettes sont connus. Comme le disait le journaliste que nous citions précédemment, elle est un exemple pour les femmes de chez-nous. Sans se fagoter, elle fait preuve d'élégance et de bon goût. Ses toilettes, quoique respectant la modestie, ne sont pas d'un autre âge. Ce qui est encore mieux, elle a dû voir à l'éducation de sa fille, la princesse Marie, puisque celle-ci suit l'exemple de sa mère.

La reine-mère, Alexandra, avait sans doute les mêmes idées. Pour le prouver nous ne résistons pas à la tentation de traduire le fait suivant tiré d'un livre récent. Il s'agit d'une ballerine russe, Lydia Kyasht, qui devint une favorite des cours d'Europe. On avait donné instructions de lui demander d'exécuter certaine danse chaque fois que le roi Edouard VII serait présent. Un jour la reine Alexandra l'accompagnait. Après la représentation elle fit venir la ballerine. Voici comment celle-ci raconte la suite dans ses mémoires:

"Je me hâtai d'obéir à l'invitation royale, m'attendant à recevoir des félicitations pour ma danse. Au lieu, Sa Majesté s'enquit, d'un ton que l'on pouvait entendre de long en large de la salle de réception bondée: "Ditesmoi, Mlle Kyasht, portez-vous corset quand vous dansez?"

Ne connaissez-vous pas des demoiselles, qui depuis quelques années, sans être des danseuses, mériteraient la même leçon!

Mais l'Eglise, gardienne de la morale, n'a pas attendu que les reines ou les actrices se prononcent pour dénoncer le mal. Il ne faut pas avoir voyagé beaucoup dans notre pays pour ne pas avoir remarqué que nombre de curés avaient fait poser des pancartes aux portes de leur église rappelant la modestie à respecter dans les toilettes. Les ligues féminines n'ont cessé de recevoir l'encouragement du Saint-Père et des évêques dans leur campagne contre l'immodestie.

La dernière marque de sympathie que nous connaissons en date, n'est-elle pas celle que Monseigneur de Montréal vient de renouveler à la Ligue Catholique Féminine. Il y a déjà plusieurs années qu'il approuve l'oeuvre de cette ligue. Il ne lui retire pas son approbation.

Le diocèse de Montréal est bien loin de l'Alberta, songerez-vous. Admis. Ce sont les femmes catholiques de Montréal, les premières, qui devraient entrer dans le mouvement endossé par leur archevêque. Admis. Mais il se publie à Montréal des journaux "irrévocablement dévoués aux intérêts . . . catholiques". Ces journaux sont répandus hors du diocèse de Montréal. Convenez-vous de cela? Ils sont répandus jusqu'en Alberta. Que dites-vous de cela? Et quel exemple viennent-ils prêcher dans nos foyers? Quel cas font-ils de ce qu'approuve leur archevêque? Travaillent-ils dans le même sens que lui ou en sens contraire? Eh bien, jugez:

"D.—Notre compagnie donne un euchre-bal; dois-je porter une robe avec ou sans manches?—JOJA.

"R.—Je pense que ce sera la robe sans manches qui dominera.—Colette, La Presse, 4 janvier 1930.

Colette ne dis pas de porter une robe sans manches. Mieux vaudrait qu'elle le dise; elle aurait au moins le mérite de la franchise. Si vous voulez savoir ce que signifie sa réponse normande, mettez-vous, pour un instant, à la place de la personne qui lui écrivait. Quand elle a lu cette réponse, a-t-elle compris autre chose, même pour deux secondes, qu'elle devait mettre une robe sans manches pour ce euchre-bal?

Ce n'est pourtant pas ce que Mgr Gauthier approuve!

Et voilà comment tout en proclamant d'être "irrévocablement dévoué aux intérêts catholiques" on se moque de son évêque.

Pensez-vous que cela a fait perdre à la "Presse' un seul de ses lecteurs, même en Alberta? Ce journal a-t-il reçu une seule protestation? Mais, nous l'avons déjà dit, on écrira en France pour protester contre une vignette bénigne d'une revue catholique de Paris . . .

U. B.

(1) Le Devoir 14-12-1929.

Faut-il attendre à Paques ?

Un prédicateur commença ainsi une instruction sur le délai de la conversion:

"Mes frères, dit-il, en arrivant au milieu de vous pour exercer mon ministère, j'ai eu sous les yeux un spectacle déchirant: un jeune homme traversait précipitamment la place publique, sa voiture se brise, le malheureux échappe à la mort, mais pas un membre de son corps qui n'éprouvât une vive douleur. On s'approche, on le plaint, on s'intéresse à son sort, on parle de recourir à un médecin. "Un médecin! s'écrie-t-il, à Pâques le médecin". Vous jugez de l'étonnement des spectateurs; ils croient son esprit aliéné. Vous étonnerez-vous, mes frères, si nous vous disons: Ce malheureux, cet ensensé, c'est vous-mêmes? En courant précipitamment dans la carrière du vice, vous avez fait une chute funeste; la plus noble partie de vous-mêmes, votre âme, est plus que blessée, elle est morte; on vous parle d'un médecin tout puissant, non par lui-même, mais par la mission qu'il a reçue de Dieu, et qui peut la rendre à la vie; et vous ne cessez de répéter: "A Pâques, à Pâques le recours à ce grand médecin!" Combien qui ne mettent pas même de terme à leurs délais!" Cette comparaison fit une vive impression sur l'esprit des auditeurs, qui, pour la plupart, se hâtèrent d'approcher du tribunal de pénitence.

Ce qu'il faut lire

Taft lisait la "Ruche Ecolière"

L'ex-président Taft qui vient de mourir était un abonné de la "Ruche Ecolière". Il avait connu cette gentille revue pour la jeunesse durant l'un de ses derniers séjours à La Malbaie, et elle lui avait tant plu qu'il avait immédiatement pris un abonnement pour son petit-fils.

Le numéro du 15 mars de la "Ruche Ecolière" vient de sortir. On y trouve "L'Hôte à Valiquet" (légende de la rivière des Prairies), "La croix mystérieuse", légende qui a remporté la médaille d'or au dernier concours de français, etc., etc.

C'est une revue à répandre dans l'Ouest. Elle fera contrepoids aux magazines américains.

La "Ruche Ecolière" paraît le 1er et le 15 de chaque mois.—Abonnement: $1.00 par année. Envoyez cinq sous en timbres-poste, pour avoir un numéro spécimen.

Adressez à 36, ave Sterling, Montréal.

* * *

L'Encyclique de Pie XI sur l'Education chrétienne de la Jeunesse

La plupart ont lu dans notre journal le magistral document que le Pape vient de publier sur l'Education chrétienne de la Jeunesse. L'enseignement qu'il donne doit guider tous les fidèles. Et c'est pour cela qu'un tel document doit être conservé et relu comme un livre de chevet. Aussi l'**Ecole sociale populaire** a-t-elle cru répondre aux voeux d'un grand nombre en publiant, en brochure cette Encyclique, augmentée d'une table de matières détaillée. Son étendue en fait un opuscule de cinquante-quatre pages. Elle se vend vingt-cinq sous l'unité.

En vente à l'Action Paroissiale, 4260 rue Bordeaux, Montréal.

Un livre qui compte et qui vivra

Voici ce que dit dans l'"Enseignement Primaire"; livraison de mars, M. C.-J. Magnan du beau livre **"L'Art d'être heureuse"**, par Mme Annette Saint-Amant:

"Une main pieuse a recueilli les meilleures pages de Madame Annette Saint-Amant et les a réunies en volume sous le titre qui précède. Annette Saint-Amant, épouse d'un journaliste distingué, M. Donatien Frémont, décédait il y a à peine deux ans. Ecrit dans une langue délicate, correcte, élégante, **L'Art d'être heureuse** est une des meilleures productions littéraires canadiennes, dues à une plume féminine. Annette Saint-Amant, c'est visible, est disciple de notre regrettée Laure Conan. Dans la jolie préface dont M. l'abbé Groulx a honoré le volume, nous lisons ces lignes: **"L'Art d'être heureuse** fut une réaction vivante contre toutes les légèretés, tous les abandons féminins."

"Nous souhaitons que ce beau et bon livre soit lu par toutes nos jeunes filles et nos jeunes femmes. En publiant l'oeuvre posthume de son épouse, M. Donatien Frémont a non seulement obéi au plus délicat des sentiments, mais il a aussi fourni à la littérature canadienne française un livre qui compte et qui vivra."

Dans le "Messager", de Sherbrooke, Jeanne d'Orléans écrit:

"Semer le bien, son oeuvre l'atteste assez, fut en quelque sorte, la devise de cette femme charmante et bonne qui sut incarner le plus beau comme le plus pur des sentiments humains dans les écrits qu'elle vient de nous laisser, et où rayonne le meilleur d'elle-même."

En vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton. Prix, une piastre.

La princesse Marie-José de Belgique

Voici ce qu'en dit un correspondant de Belgique:

"Après les fêtes inoubliables qui ont marqué à Rome le mariage du prince Humbert et de la princesse Marie-José, il n'est peut-être pas inutile de dégager l'impression que garde notre peuple de ce glorieux événement.

"Incontestablement le mariage de notre princesse est une joie nationale. Il y a longtemps qu'on n'avait goûté à pareille unanimité, peut-être bien depuis l'armistice. Eh! oui, c'est une affaire de famille, mais chez nous, chaque famille avait adopté la princesse.

"Nous l'avons connue toute jeune; nous l'avons vue grandir sous nos yeux, au vacarme des batailles, petite fleur d'espoir sur nos ruines. Oublierons-nous jamais le souvenir délicieux de la petite Marié-José jouant avec son agneau sur le sable de la Panne, à quelques kilomètres du front? Presque tous les soldats l'ont aperçue avec ses parents ou ses frères au seuil de cette humble villa qui défendait le dernier lambeau de notre sol.

"La paix est venue. La jeune princesse a symbolisé la renaissance de la Belgique et la confiance dans l'avenir. Elle est demeurée près de nous. Nous l'avons vue toujours simplement mise — comme sa mère, — toujours ébouriffée, mutine, espiègle, mais si profondément bonne et sensible à toutes les misères, que tous ont d'instinct retrouvé en elle une enfant ou une petite soeur. Au fait, elle tient dans le coeur de tous la place immense qu'y tient la dynastie qui nous gouverne."

Cause de béatification de Mgr de Mazenod

Un nouveau pas en avant a été fait, qui aurait pu attendre longtemps.

Les procès diocésains de béatification étant achevés doivent attendre normalement dix ans de dépôt sous scellés dans les archives romaines, avant que l'examen en soit instruit ou que le procès soit ouvert en Cours de Rome.

Le R. P. Postulateur a obtenu dispense de cette loi du Droit canonique et le procès de Mgr de Mazenod est ouvert officiellement en Cours de Rome.

Avec tous ses enfants, tous ses protégés et tous leurs amis auront à coeur de continuer à bien prier afin que sans retard, s'Il le veut bien, Dieu glorifie son serviteur en face de toute l'Eglise.

Pour rire

Au radio

Le voisin.—Combien de contrôles sur votre radio?

Le proprio.—Trois: ma belle-mère, ma femme et ma fille.

—*—

Repos nécessaire

Chez le docteur:

—Ce ne sera rien, madame, vous avez tout simplement besoin de repos.

—Mais docteur, repardez donc ma langue!

—Votre langue aussi, madame.

—*—

En avion

Un Marseillais raconte qu'il vient de faire une ascension en avion:

—Nous sommes montés à une hauteur, à une hauteur! . . . Et la terre était petite, petite . . . un point dans l'espace! Ah! Je vous réponds qu'il a fallu bien viser pour descendre!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

36 (Suite)

Celle-ci venait d'être terminée, dans un pavillon spécial récemment construit. Les exigences de la science la plus moderne y avaient été scrupuleusement observées. François en parut quelque peu surpris et très satisfait.

"Il ne nous manque plus qu'un chirurgien", dit la supérieure, avec une intention facile à deviner.

François ne laissa pas tomber la phrase. Regardant la religieuse bien en face et réfléchissant intensément, comme il avait coutume de faire devant ses malades, quand il synthétisait les données d'un diagnostic:

"Et vous m'accepteriez? dit-il.

—Oui, dit posément la supérieure. Sur la recommandation du Dr Poitevin, nous vous accepterions immédiatement.

—Eh! bien, j'accepte aussi. Formulez vos conditions et je viendrai signer mon engagement le jour qui vous conviendra."

Les conditions ne furent pas longues à discuter. Quelques minutes plus tard, les deux médecins partaient, promettant de revenir le mardi suivant pour signer le contrat en présence du conseil de direction.

François éprouvait une vive satisfaction et comme une délivrance d'avoir pris ce parti. Tout ce qu'il avait vu depuis quelques jours, toutes ses réflexions, tous ses souvenirs, le portaient de plus en plus à se fixer aux Trois-Rivières. L'opposition de Fanny ne lui paraissait pas irréductible; et même le ton de sa dernière lettre pouvait laisser croire qu'elle resterait sans déplaisir dans un pays qu'elle trouvait déjà si beau.

D'ailleurs, le Dr Barry n'était pas sans éprouver quelque gêne et un certain agacement devant les siens, de voir ainsi ses décisions subordonnées aux goûts de sa femme. Chez son père, chez ses frères, on avait une autre idée de la hiérarchie familiale. Certes, la femme y occupait une place d'honneur; c'était une associée à laquelle on communiquait tous ses projets et tous ses embarras, qu'on faisait participer à toutes ses entreprises, à tous ses marchés, à tous ses succès comme à toutes ses épreuves, une personne de bon conseil dont on recherchait les avis, dont on désirait l'approbation; mais l'épouse, de son côté, n'oubliait pas que son mari était le chef, elle cherchait à saisir son point de vue, elle approuvait le plus possible, elle encourageait toujours, elle ne formulait ses doutes ou son opposition qu'en réservant d'avance sa soumission la plus entière à la décision finale. Et plus tard, si, selon ses prévisions, telle hardiesse de son mari aboutissait à un échec, elle évitait les allusions sarcastiques et savait prendre sa part du malheur commun. Dans ces foyers restés fidèles aux traditions françaises, la femme était vraiment femme et mère, le soutient, l'aide de son mari, jamais une usurpatrice ou un parti d'opposition. Il en avait toujours été ainsi chez les Barré, il en était ainsi chez leurs parents, chez leurs voisins, on ne concevait pas qu'il en pût être autrement dans les familles de bonne éducation et de bonne conduite. C'est Baptiste qui aurait bien voulu voir sa vieille ou ses brus poser un ultimatum quand il s'agissait de prendre une décision capitale! Une telle hypothèse paraissait même parfaitement inconcevable.

Devant ces hommes si simplement maîtres chez eux, qui avaient une idée si nette et si ferme de ce que doit être la famille, le docteur américain se sentait humilié de l'anarchie qui régnait à son foyer. Vraiment, sa femme y prenait trop la première place. Qu'elle eût une voix prépondérante quand il s'agissait des choses de son ressort, passe. Qu'elle s'occupât seule de meubler la maison, de choisir ou de renvoyer les servantes, qu'elle allât même jusqu'à déterminer l'emploi des soirées libres, le but et l'itinéraire de leurs voyages, passe encore; mais qu'elle se chargeât d'orienter la carrière de son mari, de choisir sa clientèle et de lui indiquer son gagne-pain, c'était trop fort. En cela c'est lui, François, qui devait être juge suprême et maître souverain. Il était temps que Fanny l'apprît et l'acceptât. Il y a des cas majeurs où la femme doit obéir et se taire, si elle ne peut pas approuver et se réjouir.

Hélas! le pauvre François prévoyait bien que tout cela n'irait pas sans des explications pénibles. C'est un duel considérable qu'il allait affronter au retour de sa femme, et la victoire était loin d'être certaine. Depuis vingt ans qu'il était marié, cet homme de science avait perdu l'habitude du commandement et Fanny n'avait jamais eu l'habitude d'obéir. L'enjeu avait trop d'importance, cependant, pour que le Canadien y renonçât. Et puis, qui sait? La bataille serait peut-être gagnée dès les premiers engagements.

Ce fut du moins un réconfort pour François de voir quelle joie la nouvelle de sa décision répandit chez ses parents. Toute cette après-midi du samedi et toute la soirée en furent remplies d'une joie débordante. Le médecin lui-même se sentait désormais un autre esprit et des préoccupations nouvelles. Il s'informait minutieusement des ressources et des progrès du district, du chiffre de la population, des industries déjà florissantes et de celles qui s'annonçaient pour l'avenir. La recherche d'un logement et les démarches immédiates qu'il faudrait entreprendre pour mettre ordre à ses affaires aux Etats-Unis, pour faire venir au Canada tout ce qu'il ne vendrait pas sur place, tous ces ennuis inévitables commencèrent également à le préoccuper. Il fallait aller vite, puisqu'on le voulait aux Trois-Rivières le plus tôt possible. Le départ serait donc fixé dès le retour de Fanny. On aviserait alors à la façon dont on liquiderait les biens que l'on possédait à Superior, ce qu'on ferait de la propriété, ce qu'on apporterait . . .

Avant l'arrivée de sa femme, François jugeait pourtant qu'il n'y avait rien à faire, car elle pouvait changer toutes les dispositions prises. On n'avait donc qu'à se réjouir, comme le faisait Gladys, de l'heureuse tournure que les choses venaient de prendre.

CHAPITRE XI

Chacun chez soi

Le dimanche, selon le programme, on était allé au sud. Quatre voitures avaient fait la traversée: Philippe conduisait ses vieux parents et François; ses frères, Hector et Adolphe, son beau-frère, Camirand, s'y rendaient avec leurs femmes et quelques enfants. C'est à Ste-Monique, chez Rosalie, l'aînée, qu'on était allé prendre le souper et passer la nuit. Moïse était venu de Saint-Grégoire et Gertrude de Nicolet, en sorte que la famille se trouvait de nouveau presque au complet.

La réunion fut particulièrement joyeuse, plus intime que le dimanche précédent à la maison paternelle, pleine d'abandon et de rires bruyants. François n'était plus un étranger; c'était de nouveau le frère d'autrefois, apportant au cercle de famille sa large part de mots plaisants et d'histoires savoureuses. Le fait qu'il resterait désormais au Canada faisait disparaître ce reste de gêne révérentielle, que la famille éprouvait devant ce lui qu'elle considérait toujours un peu comme un étranger. Maintenant il n'était plus qu'un frère, qu'on aimait davantage parce qu'il restait si simple dans l'incontestable supériorité de sa science, de son talent et de sa fortune.

Le lundi, on était revenu par St-Grégoire, où l'on avait dîné chez Moïse, puis on avait traversé aux Trois-Rivières sur le bateau de quatre heures.

(à suivre)

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Le Carnet d'un Parisien

NOUVELLES DE FRANCE

Le général Koutiepof

La police semble avoir trouvé la solution du mystère de l'enlèvement sensationnel du chef des émigrés russes à Paris. L'automobile aurait quitté la capitale pour se diriger sur la Normandie. Le prisonnier des Soviets aurait été embarqué sur un bateau à l'ancre à quelque distance de la côte. Le navire, à la faveur de la nuit, serait parti pour rejoindre la Russie.

Des rapports de police confirment que le général Koutiepof est maintenant enfermé dans une prison de Moscou, en attendant son exécution sans doute prochaine.

Les crimes politiques ont été fréquents dans l'histoire. On a reproché avec raison à Napoléon 1er l'assassinat du Duc d'Enghien, arrêté dans le grand-duché de Bade enlevé de son lit, traîné à Paris et fusillé dans la même nuit dans les fossés du château de Versailles, après un semblant de jugement. Cet odieux assassinat, compliqué de violation de territoire, de guet-apens et de parodie de jugement ressemble à l'affaire Koutiepof. L'émotion causée en Europe à l'époque fut la cause de la troisième coalition contre Napoléon qui se termina par la victoire d'Austerlitz.

Il n'y a aucune raison de penser que l'enlèvement du général Koutiepof va entraîner une nouvelle guerre européenne, mais l'attitude du gouvernement des Soviets soulève la réprobation du monde diplomatique et des populations.

L'année 1830-1930

De nombreux centenaires importants sont commémorés cette année. En France la conquête de l'Algérie et la prise d'Alger en juin-juillet 1830, sont rappelée par des fêtes publiques, l'émission de nouveaux timbres, etc. Une revue des événements pendant le siècle écoulé montre les transformations de ce pays, repair de brigands et de corsaires qui pillaient les navires en 1830, devenu aujourd'hui une colonie prospère et civilisée, avec une population presqu'égale à celle du Canada.

L'Algérie s'administre comme un département français et en fait est divisée en trois départements. Chacun d'eux élit un sénateur et deux députés qui siègent au Parlement à Paris.

C'est en 1830 aussi que le royaume de Grèce fut constitué après le traité d'Andrinople, le 14 septembre 1829.

La grande révolte de la Pologne contre la Russie commencée en 1830 aboutit au désastre d'Ostrolenka le 12 mai 1831 et la Pologne fut incorporée à l'Empire Russe. Les patriotes prirent le chemin de l'exil et de la Sibérie. La chute de ce grand pays, aujourd'hui reconstitué, fut un deuil pour la France. Un silence funèbre régna à la Chambre des députés, lorsque le général Sebastiani, annonçant la triste nouvelle, prononça les paroles restées célèbres "L'ordre règne à Varsovie."

C'est aussi en 1830, le 27 août, à Bruxelles que des manifestations populaires contre le gouvernement de Guillaume d'Orange, roi de l'Hollande, dégénérèrent rapidement en révolution. En novembre les Belges en congrès, brisant tous les liens, proclamèrent leur indépendance.

Divisés en deux grands partis: les monarchistes et les républicains, ils eurent la sagesse de s'entendre et d'adopter la forme de monarchie constitutionnelle. Comme la France leur avait accordé son appui, les Belges offrirent le trône au fils du roi Louis Philippe qui refusa, craignant d'éveiller l'hostilité de l'Angleterre. Léopold, prince de Saxe Cobourg, accepta et épousa l'année suivante la princesse Louise, fille du roi des Français, et devint roi des Belges sous le nom de Léopold 1er.

Toutefois Guillaume d'Orange ne renonça pas de suite à la Belgique. Il fit campagne en 1831 et ce n'est qu'en 1832 qu'il fut obligé par les troupes du général Gérard d'évacuer Anvers après la capitulation de la place.

1830 également vit la fin du gouvernement de la Restauration à Paris. Le roi Charles X aux prises avec une opposition libérale qu'il ne pouvait vaincre, fit les ordonnances du 26 juillet 1830, véritable coup d'Etat. Dans les journées du 27, du 28 et du 29, appelées par les républicains "les trois glorieuses", l'émeute ayant à sa tête le général Lafayette renversa le gouvernement pour établir la république. Mais le duc d'Orléans, lieutenant général du royaume, le premier août se fit acclamer par un groupe de députés comme "Roi des Français" et Lafayette confirma la nomination en déclarant que "c'était la meilleure des républiques."

La chute définitive de la royauté en France vit aussi le triomphe en littérature de l'école romantique. Non seulement en France mais dans toute l'Europe les arts et la littérature prirent une forme nouvelle. En France, Victor Hugo et Lamartine sont les poètes nationaux les plus célèbres. En Angleterre Walter Scott. En Allemagne Goethe et Schiller. Il serait trop long de parler ici de la formidable révolution appelée le romantisme. Elle s'étendit non seulement à la littérature mais aussi à la peinture, à la musique et à tous les domaines de l'esprit, la philosophie, et les sciences comprises.

La Place du Canada

La ville de Paris vient de décider que la place formée par l'intersection du Cours Albert 1er, l'avenue Victor Emmanuel et le Cours La Reine s'appellera: Place du Canada. Le pont des Invalides qui traverse la Seine à cet endroit s'appellera désormais Pont du Canada.

Cinéma parlant

Jusqu'ici les reproductions photographiques parlantes étaient peu en faveur à Paris. Les quelques rouleaux importés d'Amérique avaient eu peu de succès en raison de la difficulté pour le public de s'intéresser à des représentations en anglais dont il ne comprenait que vaguement le sens.

Désormais les Parisiens auront leur cinéma parlant. Les maisons françaises sont maintenant organisées et la production rivalise en beauté avec les produits américains.

Sans aucun doute les américains vont tourner des pellicules enregistrant les chants et paroles en français. Voilà de bonne propagande pour la langue française —PARISIEN.

Faits oubliés

La race française aux Etats-Unis

—**L'Etat du Maine** a été exploré et évangélisé par les Français; il a été colonisé par les Acadiens.

—**Le 23 août 1724**, le R. P. Sébastien Rasle, Jésuite missionnaire français, fut martyrisé par les Anglais de Boston, au pied d'une croix qu'il avait plantée à Norridgewock, Maine.

—**Le premier évêque de Boston** fut Mgr Joseph Lefebvre de Cheverus, 1810-1823, mort cardinal et archevêque de Bordeaux.

—**Le Michigan**, exploré par Champlain, fut colonisé par les Français.

—**Détroit**, qui ne compte pas un seul curé de notre race, fut fondé par Antoine de LaMothe-Cadillac et fut une ville française jusqu'en 1875.

—**Duluth**, Minnesota, fut fondé par le chevalier français du Luth, capitaine d'infanterie.

—**L'Etat du Mississippi** fut exploré par les Français.

—**Le premier évêque de Natchez**, Mississippi, fut Mgr J.-Z. Chance, 1841-1852.

—**Le Missouri** fut colonisé par les Français.

—**Saint-Louis**, Missouri fut fondé par les Français.

—**C'est cette ville de Saint-Louis** qui a fourni le premier sénateur fédéral de langue française, l'honorable Louis-Vital Bougie.

—**La ville de Saint-Joseph**, Missouri, fut fondée en 1826 par Joseph Robidoux.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

A la même date du 28 mars au 3 avril 1929

— 28 —

—**A Québec**, mort subite de Sir Lomer Gouin, lieutenant-gouverneur de Québec.

—**M. H. Stimson** est nommé secrétaire d'Etat, aux Etats-Unis.

— 29 —

—**A Bogota**, mort de M. Arrazola, premier ministre de la Colombie.

—**Un décret** défend la vente des boissons alcooliques, le dimanche en Roumanie.

—**A Winnipeg**, mort de Sir J. H. MacDonald.

— 30 —

—**La cathédrale de Gaspé** est détruite par un incendie.

—**Un coup de grisou** fait 25 morts dans une mine belge, à Waterschei-sous-Genck.

— 30 —

—**A Rome**, mort de S. Em. le cardinal E. Lucidi.

—**A Paris**, mort de M. M.-T. Herrick, ambassadeur américain en France.

AVRIL

— 1 —

—**L'Etat Libre de Waldeck** est officiellement rattaché à la Prusse.

—**L'Eglise et le couvent de St-Paul** du Buton, Montmagny, sont incendiés.

— 2 —

—**L'hon. H.-G. Carroll** est nommé lieutenant-gouverneur de Québec.

—**Au Vatican**, le Pape reçoit 5,600 jeunes Français.

— 3 —

—**En Autriche**, démission du cabinet Seipel.

Informations

La canne de Mgr Taché

Une canne à pommeau d'or donnée par Sir John A. Macdonald à Mgr Taché, en 1890, vient d'être remise à M. Bennett, par M. l'abbé Auguste Bernier, ancien chancelier du diocèse d'Edmonton, qui demeure maintenant à St-Jean, P.Q.

Cette canne qui porte l'inscription: "J. A. McD. Noël 1890", appartint successivement à Mgr Taché, à Mgr Grandin, à Mgr Legal et à M. l'abbé Bernier.

Puisse M. Bennett, en s'appuyant sur cette canne, se rappeler un peu que le parti conservateur du temps de sir John MacDonald savait se servir de la canne au besoin contre les aboyeurs du fanatisme pour les faire rentrer dans leurs loges!

Saviez-vous ?

L'inventeur de la **linotype**, cette merveilleuse machine à composer qui depuis un quart de siècle a décuplé la puissance de l'imprimerie, est un catholique allemand, Ottmar Mergenthaler.

L'inventeur de la **photogravure** sur cuivre, est aussi un catholique, Stephen H. Horgan, qui publia, il y a cinquante ans, la première vignette dans le "New-York Daily Graphic".

Un comté de 400,000 milles carrés

Le comté du Yukon, dont la superficie dépasse déjà 200,000 milles carrés, sera plus que doublé par l'addition à ses limites pour fins électorales, des territoires non organisés situés au nord des provinces de l'Ouest. Quelques centaines de blancs et quelques milliers de sauvages habitent ces régions inhospitalières. Peut-être que jamais ces électeurs ne connaîtront leur député, mais ils voteront s'ils le veulent, 1 an ou 2 après la tenue régulière du scrutin dans le reste du pays. En effet, pour visiter tous les petits centres de ce vaste collège, il faudra probablement plus d'une belle saison, et l'été est fort court dans ces parages.

120 millions de spectateurs par semaine

Durant l'année 1924, les cinémas américains ont reçu chaque semaine une moyenne de 120 millions de spectateurs. Ajoutons que, sur 20,000 salles réparties dans les 48 Etats de la république, 7,000 ont, en 1929, donné des films sonores. On prévoit pour 1930 la construction de nouvelles salles et le triomphe du film en couleurs. L'intention des grandes compagnies est d'ailleurs d'éditer peu de films, mais de consacrer à leur préparation de très gros capitaux pour leur assurer un succès durable.

Une religieuse hindoue décorée par le Roi

Mangalore, Indes méridionales.—La Rév. Mère Aloysia, religieuse depuis 57 ans, et qui fut l'une des premières jeunes filles des Indes qui entra dans la congrégation indigène du Carmel Apostolique, vient d'être honorée d'une médaille d'or par S. M. Georges V, roi d'Angleterre et empereur des Indes pour les services éminents qu'elle a rendus à la cause de l'éducation féminine aux Indes.

Mère Aloysia a été, pendant 18 ans, supérieure générale du très remarquable institut religieux auquel elle appartient, et pendant un demi-siècle, c'est elle qui inspira l'oeuvre éducatrice de cet institut. Le Carmel Apostolique compte maintenant plus de 200 religieuses, travaillant en quatre diocèses. Il dirige quelque vingt écoles secondaires et professionnelles et un collège de jeunes filles. Cet institut a été récemment approuvé par le St-Siège.

Fort Churchill deviendrait une ville industrielle comparable à Pittsburg

Montréal.—La spéculation des lots à bâtir va éclater à la Baie Hudson avec une extravagance égale à celle que connut naguère la Floride, si nous en croyons la prédiction de l'hon. Charles Stewart.

Il a dit au cercle des femmes libérales que la future ville de Churchill rivaliserait bientôt avec Pittsburg, comme ville industrielle aux longues cheminées couronnées d'opaques nuages de fumée.

Le territoire qui environne Churchill renferme d'immenses dépôts de minerai de fer et de charbon.

La partie nord de notre pays renferme aussi les plus grosses mines de cuivre qui aient jamais été découvertes.

565 personnes dans la Cité Vaticane

Cité Vaticane.—Sa Sainteté Pie XI est souverain de 565 personnes, habitant le territoire de la cité vaticane. Le recencement, complété aujourd'hui montre qu'à la fin de 1929 la Cité Vaticane comptait 542 personnes. Trois cents personnes environ qui habitent la Cité Vaticane ne sont pas citoyens de la principauté papale.

Le travail de la Presse associée

On se fera une idée de l'importance que prennent les agences de presse en apprenant ce que représentent les nouvelles envoyées par une seule de ces agences, la Presse associée. Dans l'espace d'une semaine, cette organisation a envoyé aux journaux à qui elle communique les nouvelles du monde entier 2,562,715 mots, soit 367,000 mots par jour, ou encore quarante-six pages de journal.

Ces nouvelles ont été envoyées de 1,850 villes différentes et constituent 17,323 sujets distincts.

Très ingénieux

Un bon Américain vient de trouver un moyen merveilleux de réclame.

A l'exposition d'aviation de Saint-Louis, Missouri, on a embarqué une vache paisible dans un avion.

On l'a traite dans les airs et le lait, enfermé dans des bouteilles munies de petits parachutes, a été distribué du haut des airs à la foule qui suivait les évolutions des gracieux oiseaux du vingtième siècle.

Les préparatifs du Congrès Eucharistique de Carthage

Tunis. — On se prépare activement en Tunisie pour le Congrès eucharistique international. Le travail matériel considérable que suppose l'organisation d'un Congrès semblable est assumé par des Commissions et par des techniciens.

Mgr l'archevêque de Carthage a voulu qu'à la préparation matérielle du Congrès se joigne la préparation morale. Dans ce but, il a fait venir le R. P. Derély, l'infatigable apôtre de la Croisade eucharistique, qui a réuni à la cathédrale de Tunis, il y a plusieurs mois plus de 3,000 Croisés. Il a fait venir également le R. P. Danion, qui a fait passer à Tunis et dans toutes les villes de la régence, le film "Coeurs d'apôtres", sur la Croisade eucharistique et qu'il a pris au Congrès de Bayonne.

En ce moment, c'est Mgr Lamérand, invité pour six semaines à venir prêcher en Tunisie, qui continue à préparer par d'ardentes prédications eucharistiques, le public chrétien de ce pays aux grandes fêtes du mois de mai. Mgr Lamérand prêche dans toutes les paroisses du diocèse. Ainsi, le diocèse de Carthage, avant même que le Congrès eucharistique ait eu lieu, en aura déjà retiré un grand profit spirituel.

La plus forte association du Canada

Québec.—La pieuse Union de la Bonne Mort, dont M. l'abbé Brunet est le directeur, compte 345,557 membres inscrits au Centre Canadien.

Les associés inscrits au cours des deux dernières années se chiffrent à 5,437.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

COMMENT NOUS AVONS FINI PAR DESCENDRE DU SINGE

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

(Suite)

Nous avons vu comment, sur la foi de Darwin et de Haeckel, les conducteurs de la pensée française s'étaient empressés de décréter qu'il n'y avait pas de Dieu et que la Création était simplement l'oeuvre du Hasard.

Et ils se moquaient de la crédulité religieuse des gens du Moyen-Age, sans remarquer que leur crédulité pseudo-scientifique était d'une bien autre absurdité.

Car, attribuer par exemple, l'admirable mouvement des astres à un caprice du hasard, est aussi inepte que de dire qu'une montre perfectionnée pourrait se faire toute seule sans l'aide d'aucun horloger!

Cependant, tel était l'esprit public en 1880, qu'ils furent généralement acclamés pour cette trouvaille; et ce n'étaient pas nous les pauvres gosses de la Laïque qui allions faire objection.

Car déjà la Franc-Maçonnerie — secte internationale ennemie de la France, mais faufilée dans son gouvernement depuis septembre 70—s'était emparée de la jeunesse par le moyen de l'école, et lui malaxait le cerveau dans un but démoralisateur, pour sa domination future.

Plan d'ailleurs merveilleux de perversité; car il est aisé de dominer des individus qui n'ont plus que les instincts de l'animal, puisqu'ils se croient tels. En ramenant le monde à la conception païenne, c'est-à-dire au culte du Ventre, en abolissant l'ancien idéal du Vrai, du Beau, et du Bien, on doit par déterminer en lui un indifférentisme bestial. Alors, il est facile de régner sur lui, vu sa veulerie . . . il suffit en temps d'élections, de distribuer les subsides nécessaires pour la ripaille du troupeau électoral, lequel votera comme on voudra.

Il va sans dire que l'argent dépensé se reprend le lendemain dans le fonds du budget, avec bien d'autres choses; car la bande exploiteuse ne peut vivre qu'aux dépens du public, naturellement! Et l'on augmente ainsi chaque année, sous des prétextes divers, les impôts d'un peuple qui, croyant se rendre libre en renversant la monarchie, s'est cependant livré pieds et poings liés à une Société Anonyme d'exploitation du bétail humain.

Et le peuple en question, vu l'envoûtement dont il est l'objet, depuis un demi-siècle, n'y voit que du feu. Cependant, il arrive parfois que des clairvoyants sortent de la "maladie du sommeil" poussent un cri d'alarme; mais le cas a été prévu.

"C'est encore un complot clérical!" clame tout de suite le consortium des journaux, entièrement sous le contrôle de la bande judéo-maçonnique, "Méfiez-vous des "curés"!"

Pauvres curés! . . .

Et le public itote continue de filer doux sous le joug; tremblant même d'être taxé de fascisme; car par un tour de force inouï, la Maçonnerie est arrivée à lui faire partager son horreur des fascistes qui, dernièrement, l'ont brutalement expulsée d'Italie, sans autre forme de procès.

Ah! si le pauvre papa Paturot, patriote comme les Volontaires de 1792, voyait sa chère France ainsi asservie; lui qui avait rêvé pour elle toutes les libertés! . . .

Certainement, en lui l'honnête homme ne serait pas moins navré que le patriote, devant l'effroyable criminalité amenée par cinquante ans d'école sans Dieu, ou plutôt "antidieu". (Car si de mon temps elle était encore neutre d'apparence, aujourd'hui elle est nettement antichrétienne).

"Ouvrez des écoles, vous fermerez les prisons!" clamait jadis un absurde rêveur nommé Victor Hugo (autre franc-maçon d'ailleurs!)

Voici sa réfutation par les statistiques:

En 1820, on comptait en France 120,000 malfaiteurs.

En 1912, leur nombre dépassait déjà 600,000.

Combien plus en avons-nous en 1930!

Le nombre des fous a suivi la même progression; on bâtit tous les jours de nouvelles maisons d'aliénés.

Comment d'ailleurs, la boussole humaine ne serait-elle pas affolée, avec toutes les insanités dont on nous sature, dès les bancs de l'école?

Aujourd'hui, les malfaiteurs sont de tout jeunes gens (15 à 16 ans).

Il n'y a pas longtemps, en France, deux d'entre eux sont entrés dans une ferme; l'un a tué à coups de révolver 3 personnes; l'autre, avec une chaise a assommé deux petits enfants, aussi froidement que s'il s'était agi de petits chats.

Dame! puisque nous ne sommes que des animaux, pourquoi faire tant de sentiment? Tuer un homme ou tuer un lapin, n'est-ce pas identique en vertu de la loi d'Evolution? . . .

Mais cette doctrine néfaste devait traverser l'océan, et malgré sa stupidité foncière, infecter tellement les esprits sur ce continent, que, l'année dernière, un gouverneur américain s'est fait conspuer par la presse, pour en avoir interdit l'enseignement dans son Etat, au nom de la Bible.

Probablement que l'Amérique, à son tour, ne veut plus d'autre religion que celle de la "Science"! . . .

L'homme moderne, orgueilleux de ses inventions, et de retrouver chaque jour les secrets de la nature matérielle disparus avec les hommes du Déluge, (car la civilisation pré-diluvienne a dû être analogue à la nôtre: de là, mélange des peuples, corruption etc. . . châtiment;) recommence l'histoire des Titans. S'appuyant sur la fausse science, et brandissant la Déclaration des Droits de l'homme, il dit insolemment à Dieu: (selon Hello) "Moi seul suis "Celui qui est"; toi, tu es seulement celui qui sans moi n'existerais pas, car mon imagination t'a enfanté!"

Malheureusement, si nous sommes arrivés à dominer les principes physiques, nous restons sujets des éternels principes moraux et de leur terrible "justice immanente". A force de rejeter tout ce qui jusqu'ici, assurait le bonheur social, les hommes en arriveront à se dévorer entre eux, et la terre ne sera bientôt plus habitable; tous les égoïsmes étant déchaînés. Alors, régnera à nouveau le droit du plus fort, et s'entendra l'antique cri de douleur: "L'homme est un loup pour l'homme!" Juste châtiment d'avoir préféré un ténébreux animalisme à la radieuse clarté du Christianisme émancipateur.

Le français dans les écoles publiques aux Etats-Unis

"Une enquête vient d'être menée ces derniers temps aux Etats-Unis, grâce aux fonds Rockefeller, pour établir quelle part se taillent les langues étrangères dans les écoles secondaires publiques du pays.

On y constate que 440,000 élèves suivent les cours de français; 305,000 les cours d'espagnol; 35,000 seulement ceux d'allemand.

Pendant longtemps, les artistes, les esthètes, les professeurs étaient les seuls Américains qui souhaitaient savoir le français. C'était un luxe. Mais voici que de nombreux commerçants, commissaires, importateurs, exportateurs, banquiers, appelés par leur profession à venir souvent à Paris, apprennent et font apprendre à leurs enfants le français.

Enfin, depuis 1924, les Etats-Unis ont réorganisé leur service diplomatique. Les "observateurs" américains qui vont à Genève ou dans les grandes capitales européennes sont frappés par la prédominance du français sur l'anglais comme langue d'échange.

Les Américains voyagent

Les sommes affectées aux voyages par la population des Etats-Unis sont étonnantes.

Des statistiques publiées par le département du Commerce de la république voisine indiquent qu'en 1928, les dépenses des Américains voyageant hors de leur propre territoire se chiffraient approximativement à $818,-600,000. Là-dessus, $650,000,000 ont été dépensés hors de l'Amérique du Nord.

En 1929, on estime que les dépenses ont atteint le chiffre colossal d'un billion de dollars. Cette somme représente, dit-on, à peu près un pour cent des revenus totaux du pays.

LE CONGRES DES COMMISSAIRES CATHOLIQUES A SASKATOON

(Suite de la 1ère page)

Mercredi soir

Au cours de la soirée le congrès entend le R. P. Bernard Schaeffler, O.S.B., de Bruno, qui parle en anglais. Ce dernier, allemand d'origine, est un sincère ami de notre groupe. Il comprend le français bien qu'il ne le parle que peu. Il insiste au cours de la soirée sur l'importance de l'éducation chrétienne chez l'enfant, comme il l'avait fait au cours de l'après-midi à la section anglaise. "Nous de toutes races, sommes unis quand notre mère l'Eglise est attaquée. Notre St-Père le Pape dans son dernier encyclique a insisté sur la nécessité de l'éducation chrétienne aux enfants. C'est notre chef à nous catholiques. Il est curieux d'entendre un journal anglais de cette province dire que cette formation appartient à l'Etat. Il y a une hiérarchie, autre que celle que préconise ces gens. D'abord les parents, ensuite l'Eglise et l'Etat.

M. Adrien Doiron, B.A.

L'avocat Doiron de Vonda vient entretenir les délégués de la "Langue autorisée et l'enseignement religieux". "On peut dire, que l'éducation en général appartient aux provinces et ce, conformément à la Constitution fédérale qui nous régit depuis 1867. En 1905 les députés de la province de Québec, qui comprenaient l'importance de l'éducation, insistèrent pour insérer la clause 17 dans la Loi des provinces, qui stipule que rien dans la loi concernant les écoles ne lésera en quoi que ce soit l'enseignement religieux des minorités."

Il indique qu'au Manitoba il s'enseigne plus de français dans les écoles, depuis qu'une loi a été votée en prohibant l'enseignement. Il exprime le désir que l'on interprétera davantage l'esprit de la loi, que la lettre et il conclut en disant que "de l'Atlantique au Pacifique nous sommes chez nous."

Discussion

Une brève et amicale discussion s'engage autour de la conférence qui vient d'être présentée. On signale qu'un inspecteur a défendu aux enfants de parler français sur le terrain de l'école et on s'informe s'il peut agir ainsi d'après la loi. M. l'avocat Doiron répond par la négative. La loi n'est en force que durant les heures d'enseignement.

M. Eugène Cadieux

Le vice-président de l'A.C.F.C. est un des jeunes qui promettent en Saskatchewan. Il présente un travail sur les congrès pédagogiques, en dit la nécessité et explique ce qu'ils devraient être d'après lui. Il voudrait les voir combinés avec les congrès régionaux. L'orateur qui est de l'A.C.J.C., dit que l'on devrait dans l'avenir, comme dans le passé, faire une place à l'A.C.J.C. dans le programme de ces congrès régionaux, car la jeunesse est l'espérance pour laquelle nous luttons actuellement. "Nous avons, dit l'orateur en terminant, l'hypothèque de premiers occupants sur cette terre de l'Ouest et celui de découvreurs et de fondateurs. Etrangers nous ici en Saskatchewan! Allons donc! Si nous allions le croire, une légion d'ancêtres valeureux se lèveraient pour protester."

M. de Margerie fait quelques commentaires sur le travail soumis aux délégués et il insiste sur l'impérieuse nécessité d'aider les instituteurs et institutrices bilingues, qui n'ont pas appris comment enseigner le français à l'Ecole normale. Sur ce M. Denis dit que les concours de déclamation seraient à leur place dans ces réunions et il ajoute qu'il a constaté l'intérêt que des concours de déclamation, organisés entre élèves de différentes écoles peuvent susciter. Il faut, dit M. Denis. que nous formions les jeunes pour nous remplacer plus tard."

Jeudi matin

M. Rodolphe Laplante parlant au nom de l'Alberta fait un bref discours. Il dit qu'il apporte un message de sympathies de ses compatriotes et des voeux sincères pour le triomphe de la cause des catholiques en Saskatchewan. Il insiste sur la nécessité de l'union entre tous les Canadiens-français et entre tous les catholiques. Il dit que le fanatisme n'est pas nouveau en Canada et ses assauts sont périodiques. Il conseille de ne pas faire de cette grave question un ballon politique. "Ce n'est pas là, dit l'orateur, la caractéristique d'un parti. L'histoire de l'Ouest nous apprend que nous avons souffert dans le passé de l'un ou de l'autre des grands partis politiques qui se partagent l'opinion canadienne". Il termine son bref discours par une allusion à un agitateur qui a poursuivi ses activités dans la province voisine et qui est maintenant rendu en Alberta. Il espère que l'on aura une suggestion à lui faire pour éconduire ce révolutionnaire jusqu'aux rivages de la Colombie Anglaise.

Résolutions

Un grand nombre de résolutions furent adoptées par le congrès. Nous en donnons ci-dessous quelques-unes:

1.—Résolution de loyauté envers la Couronne Britannique;

2.—Résolution approuvant l'attitude de S. G. Mgr Prud'homme, qui a protesté contre l'attitude d'Anderson et blâmant les attaques dont fut victime Sa Grandeur Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

3.—Résolution protestant contre la loi prohibant le port de l'habit religieux dans les écoles et exigeant en outre l'enlèvement des emblèmes religieux;

4.—Résolution condamnant l'interprétation donnée à la loi, régissant la langue dans laquelle doit être donnée l'enseignement religieux;

5.—Résolution protestant contre la loi stipulant que tout commissaire doit avoir une connaissance parfaite de l'anglais;

6.—Résolution protestant contre tout changement projeté à la loi des écoles;

7.—Une résolution fut adoptée, demandant que l'interprétation donnée jusqu'ici aux écoles séparées, soit élargie et que l'on considère comme écoles séparées, les écoles de la minorité provinciale et non de la minorité locale, comme on le fait actuellement. Cette interprétation a comme conséquence de nous enlever le contrôle de nos écoles, dans des endroits où nous constituons cependant la quasi-totalité de la population locale.

8.—Résolution à l'effet que les couvents aient le droit, comme par le passé, de louer un local dans leur propriété comme école publique.

9.—Résolution exprimant la satisfaction du rapprochement opéré avec les autres races catholiques de la province.

Elections

M. Raymond Denis est réélu président de l'Association des commissaires de langue française, MM. Doiron et Bonneau, tous deux avocats, sont nommés vice-présidents. M. Louis Demay est réélu secrétaire. Douze conseillers sont élus.

Jeudi après-midi

Les délégués visitèrent la ville dans la première partie de l'après-midi et au retour une réunion conjointe était de nouveau au programme.

Les délégués firent une ovation à S. G. Mgr Prud'homme qui fit son entrée dans la salle des congressistes, accompagné de l'abbé mitré de Muenster. Le R. P. Langlois, provincial des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan, fit aussi son apparition à ce moment.

Mgr Prud'homme

L'ovation terminée, l'évêque de Prince-Albert-Saskatoon prend la parole. Il parle avec la même facilité en français puis en anglais et il prononce un autre discours en langue allemande, car Sa Grandeur parle élégamment, dit-on, cette langue. "Je suis avec vous de tout coeur. (Longs applaudissements). Nous cherchons la paix, non seulement en cette province, mais dans tout le Canada. Nous avons différents points de vue, mais nous pouvons trouver des points de contact. Il est malheureux que sous le drapeau britannique nous ayons à souffrir de telles persécutions. Nombreux sont ceux qui sont responsables de l'état de choses actuel. Si la paix; ai-je dit, doit exister, elle doit s'opérer dans l'harmonie,et dans le respect des droits mutuels. C'est un principe faux de sacrifier un principe. Les compromis ne nous ont jamais rien donné. C'est par sa valeur intellectuelle,, par sa valeur personnelle que l'homme peut dominer.

"Je suis heureux de constater que l'on voit ici des Français, des Allemands, des Irlandais, des Ecossais, des Ruthènes, etc., etc.

Ici Mgr s'arrête et donne lecture d'un télégramme d'encouragement que Mgr Lepailleur, P.D., aumônier-général des Artisans canadiens-français vient d'envoyer accompagné d'un chèque au montant de $50, qui sera partagé entre les deux Associations catholiques de la Saskatchewan.

L'auditoire applaudit cette bonne nouvelle, Mgr reprend son discours en français qui est écouté avec le plus religieux respect.

Sa Grandeur répète subtantiellement ce qu'il a dit en anglais puis il ajoute: "Quand je fus sacré évêque j'ai choisi comme devise "L'union". Je désire qu'elle règne. Les premiers chrétiens étaient unis. Quand il y a unité parfaite, il y a normalité. Quand l'union cesse d'exister dans un pays il n'y a plus communion entre la tête et les membres. Que chaque association représentée ici garde son autonomie, mais entendez-vous sur une base commune. Je ne veux pas la fusion mais l'autonomie". Sa Grandeur parle ensuite en allemand et il est chaleureusement applaudi.

L'abbé mitré de Muenster

L'abbé mitré de Muenster parle ensuite en anglais et en allemand: "Je suis heureux de votre présence ici aujourd'hui", dit-il en anglais. "Je me réjouis et c'est ma plus grande joie depuis que je suis en Saskatchewan, de voir pareille union. Cette étoile de l'unité elle est apparue au monde il y a dix-neuf siècles. En autant que nous demeurerons unis, nous serons forts. Pouvez-vous me dire que nous aurions eu cet heureux événement sans cette opportune persécution dont nous sommes victimes?"

Le sympathique bénédictin de l'abbaye de Muenster parle ensuite en allemand.

MM. Denis et Hargarten remercient les deux orateurs en termes appropriés.

Mgr Prud'homme accorde une bénédiction à tous les délégués. D'autres discours sont prononcés par MM. Mackay et E. Hall.

Le banquet

Un banquet, préparé par les canadiennes-françaises de Saskatoon, réunit le soir tous les délégués dans le sous-sol de l'église Saint-Paul..

On attribue une grande part de l'organisation matérielle de ce banquet au R. P. Simard qui s'est dépensé sans compter pour le succès de cet événement.

Le banquet est sous la direction du docteur Desrosiers, qui s'acquitte parfaitement de son rôle qui consiste à présenter les orateurs en anglais et en français, suivant le cas. Il se lance même dans un courageux effort pour prononcer un discours en allemand. On nous dit, nous n'y connaissons rien, que l'accent fit sourire . . . intérieurement nos amis de langue allemande. Par moment les rires fusaient, mais le docteur Desrosiers, pince sans-rire, modèle lance: "Ceux qui rient ce sont mes amis de langue française."

Il y eut discours par M. McGillivray au nom de la commission des écoles séparées de Saskatoon.

M. Hargarten dit aussi quelques mots et amusa fort l'auditoire en disant, que partout où le crucifix sera enlevé par ordre d'Anderson, on devrait y substituer une photographie de tous les délégués du congrès. On inscrirait en-dessous "We protest". Cette boutade déride l'auditoire. M. Denis adresse de nouveau la parole en français. Il lit des télégrammes de NN. SS. Marois et Desmarais et de M. Armand Lavergne. L'abbé mitré de Muenster adresse aussi la parole, dans les deux langues, de même que Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Mgr Charlebois, de Le Pas, Man., vint aussi apporter sa sympathie et ses encouragements aux congressistes.

"Songez au tollé, dit-il, que provoquerait une loi qui exigerait l'enlèvement du portrait du roi d'Angleterre dans les écoles et cependant on songe à enlever le crucifix qui est le symbole du Roi des Rois."

On vote ensuite une résolution de condoléances à la famille Gravel, à l'occasion de la mort récente du juge Gravel.

Mgr Prud'homme

"Je ne suis pas de ceux, dit Mgr l'évêque de Prince-Albert, qui croient que l'Eglise catholique appartient aux Français, aux Anglais, aux Allemands, aux Ruthènes, elle appartient au Christ et au Christ seul. Je suis né dans l'Ouest et je suis "westerner" jusqu'à la moelle. Mes ancêtres vinrent en Canada, il y a trois siècles. Je me crois donc un Canadien aussi authentique que plusieurs parmi ceux qui m'attaquent."

Le banquet est égayé par plusieurs chants canadiens, anglais et allemands.

Et la convention des commissaires catholiques est terminée, prélude d'une campagne de résistance qui n'est pas sur le point de finir.

Les conférences de Saint-Joachim

Les fables de Lafontaine

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs des extraits de l'intéressante causerie faite par Mme Lavallée devant l'Association des Dames de St-Joachim et leurs amis, au sous-sol de l'église.

Elle a d'abord un souvenir pour sa lointaine patrie,car Mme Lavallée nous vient de France. Elle prend soin de situer son sujet dans l'histoire, de rappeler que Jean Lafontaine est né en 1621, qu'il a par conséquent vécu à l'époque où les esprits français étaient fort occupés des découvertes outre-Atlantique, c'est-à-dire de la Nouvelle-France. Jean Lafontaine était "grand admirateur des castors canadiens, dont il avait ouï les merveilles contées à la cour du Roi-Soleil.

"Versailles était alors le centre littéraire par excellence . . ."

Voici comment Lafontaine parlait de nos castors canadiens:

Non loin du nord, il est un monde
Où l'on sait que les habitants
Vivent ainsi qu'aux premiers temps,
Dans une ignorance profonde.
Je parle des humains, car
Quant aux animaux,
Ils s'y construisent des travaux
Qui, des torrents grossis, arrêtent le ravage
Et font communiquer l'un et l'autre rivage.
L'édifice résiste et dure en son entier.
Après un lit de bois est un lit de mortier.
Chaque castor agit, commune en est la tâche,
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche.
Maint maître-d'oeuvre y court et tient haut le bâton.
La république de Platon
Ne serait rien que l'apprentie
De cette famille amphibie.
Ils savent en hiver élever leurs maisons,
Passent les étangs sur des ponts.
Fruit de leur art, savant ouvrage.
Et nos pareils ont beau le voir,
Jusqu'à présent, tout leur savoir
Est de passer l'onde à la nage.
Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,
Jamais on ne pourra m'obliger à le croire.

"Les fables de Lafontaine sont aussi pleines de bon sens de nos jours comme au temps où il les écrivit . . . Il est un de ces rares poètes qui ne vieillissent pas. Il a emprunté à Esope le thème de beaucoup de ses fables, Son style bonhomme et enjoué, d'une clarté admirable, émit des proverbes, depuis lors toujours en usage. L'apparence en est puérile souvent, mais ces puérilités-là servent d'enveloppent à des vérités importantes. Leur lecture répand insensiblement dans une âme les semences de la vertu et lui apprend à se connaitre, sans qu'elle s'aperçoive de cette étude et tandis qu'elle croit fairt tout autre chose."

. . . "La raison du plus fort est toujours la meilleure, de nos jours comme jadis. Voyez plutôt les injustices que les grands font souffrir aux petits. (Ceci à l'occasion de la fable "Le loup et l'agneau", récitée par Mme Lavallée).

Successivement sont citées les fables "L'âne et le chien", "Le lion et le rat", "La femme noyée", "Le potiron et le gland".

"Je ne sais si on peut appeler cela une plaie de la civilisation . . . mais ceux qui veulent changer l'ordre des choses établies par le Créateur sont encore bien plus nombreux de nos jours qu'au temps de Lafontaine.

"Lafontaine voyait certes d'un oeil perçant les défauts du genre humain. Il prétendait même que nous sommes en cela abondamment pourvus et la raison, dit-il, pourquoi ceux d'autrui nous sont plus apparents que les nôtres, c'est que le Créateur nous fit tous besaciers: "Le sac en arrière bien caché pour nos défauts . . . La poche d'en avant bien apparente pour ceux d'autrui. Ainsi que nous l'enseigne le langage des animaux: (Dans la Besace); Jupiter demandant un jour aux animaux s'ils avaient à se plaindre de leur tournure, tous, même l'éléphant, le singe se trouvèrent satisfaits, voire même doués d'une certaine élégance, d'un je ne sais quoi . . . agréable! mais, dirent-ils, que les autres sont donc laids.

Mais parmi les plus fous, notre espèce excellà, car tous tant que nous sommes,

Lynx envers nos pareils, taupes envers nous-mêmes
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes.
On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain
Le Fabricateur souverain nous créa besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui
Il fit pour nos défauts la poche de derrière
Et celle de devant pour les fautes d'autrui.

"Le bûcheron", "Le meunier, son fils et l'âne", suivent.

Je voudrais surtout vous faire connaitre Lafontaine sous son jour véritable, qui était d'être un ami fidèle et dévoué. Il vivait surtout de la générosité de ses amis et immortalisa l'amitié en un très beau poème: "Les deux amis". Puis, la conférencière a récité "La femme et le secret". "Je ne voudrais pas que les railleries du bonhomme Lafontaine vous laissent sous l'impression qu'il n'a pas respecté les sentiments durables de l'amour conjugal". Le poème de "Philémon et Baucis" est la récitation par laquelle Mme Lavallée a clôs sa très intéressante causerie. G.

Bonnyville

Votre correspondant avait l'occasion d'examiner dernièrement un rapport signé de M. Marker du département d'agriculture concernant les beurreries d'Alberta et leur record au point de vue "bactéries" dans le beurre pour 1929. Treize ont mérité la marque "excellent". Celle de Bonnyville en était et au premier plan. C'est une bonne note qui dénote beaucoup de soin et de propreté de notre fabriquant M. H. Boutin. Cela est de nature à favoriser beaucoup la vente des produits de notre beurrerie et devrait résulter à un avantage pour tous. Sachons encourager nos industries et elles nous serviront de mieux en mieux.

Dimanche le 30 mars avait lieu une très amusante soirée familiale au profit de l'hôpital St-Louis. La partie de cartes ordinaire agrémenta une bonne partie de la soirée et donna aux amateurs le temps de préparer le théâtre. Puis fut donnée une comédie anglaise qui eut un grand succès et qui fut beaucoup applaudie.

Quelques élèves de la classe supérieure interprétèrent "Beauty Doctor" avec un naturel et un comique vraiment épatant. Chacune et chacun méritent nos félicitations.

Nous avions dans Mlle Blanche Rault un vrai artiste de docteur, ayant très peu d'efforts à déployer pour mériter son titre. Beautiful Doctor aurait fait tout aussi bien. Qui aurait reconnu Lorraine Déchêne dans la servante si taquine et moqueuse? Mlle Cécile Fraser, désireuse de devenir actrice, n'aura qu'à continuer et suivre les conseils donnés. Master Donald Ross avait un vrai problème à soumettre au savant docteur. Aussi avec quel aplomb sut-il aborder sa question. On voit qu'il n'était pas à ses débuts. Mlle Jeannette Binette a trompé tout l'auditoire en apparaissant comme épouse de vingt-cinq ans de ménage—personne ne la reconnut excepté par sa voix. Que dire? et comment le redire sans rire? ce à quoi la bouffonne de Véronique nous faisait penser? En tous cas les éclats de rire et les applaudissements exprimèrent tout à fait notre pensée.

Une autre comédie par les acteurs locaux "Pas de Rancune" eut un succès peut-être supérieur. M. Réal Fraser eut comme d'habitude le don d'amuser beaucoup. M. Antonin Ouimet, comme gendarme, put se départir de son sourire pendant quelques minutes—c'était beaucoup exiger d'un jeune marié! M. Elphège Ouimet donna l'impression qu'il y avait des voleurs peu éloignés, et "ceux qui avaient de l'argent dans leur poche" y veillaient déjà lorsqu'on découvrit que M. le commissaire était à la fois voleur et juge. Chose qui s'arrange facilement, n'est-ce pas? M. Théodore Fraser avait le vilain rôle: celui d'un accusé innocent. Mme Galibois, pianiste, et M. Désilets, violoniste, régalèrent l'auditoire de musique charmante. Revenons-y.

Cette soirée était encore sous la direction et l'initiative de l'Institut féminin St-Louis, qui ont déployé tant de zèle depuis leur organisation.

Voici le rapport de leurs activités depuis 1930:

31 décembre,	contribué à l'Arbre de Noël	$53.32
18 janvier,	payé réparation sur la salle paroissiale	194.55
	payé 50 chaises pour la salle paroissiale	55.85
	Donné aux pauvres	19.25
30 mars,	partie d'une chambre meublée à l'hôpital	100.00
	Lumière, nettoyage et chauffage	34.70
		$457.67

Le comité exécutif de l'Institut St-Louis se compose: présidente, Mme J. M. Déchène; vice-prés., Mme Eug. LaRivière; secrétaire, Mme J. O. Binette; trésorière, Mme H. Ross; auxiliaires, Mmes Dr Sabourin, Eva LaRivière, Ch. Lirette.

Nous sommes très reconnaissants à ces dames.

La soirée de dimanche a donné $50. net. Les prix au cartes furent donnés généreusement. 1er prix des dames gagné par Mme Adel. Roberge; 2e, Mme Damase Leroux. Prix de consolation gagné par Mlle Elodie Fex. 1er prix pour messieurs, gagné par M. Théodore Fraser; 2e, M. Aimé Marcotte; prix de consolation, M. Irvin Baril.

Nous aimons à signaler l'ouverture d'un nouveau restaurant sur la rue principale. M. Alex. Larochelle s'efforce de donner le meilleur service possible et sollicite l'encouragement. Il est placé en face de l'église et voisin de l'atelier de M. Emile Thomas, sellier-cordonnier, qui lui aussi augmente son installation en installant une nouvelle machine pour les réparations de harnais et tient un stock au complet.

L'on apprend dernièrement que la construction de la voie ferrée au dela de la rivière Castor sera différée d'un an, elle devait se continuer jusqu'à St-Walburg cet été. On pense que l'acier se posera cependant sur la partie déjà bâtie.

Les routes sont maintenant débarrassées de neige, vers St-Joseph, les autos circulent, et les champs se découvrent rapidement. Nous sommes heureux de revoir le printemps et les cultivateurs constatent que la fonte des neiges a contribué à une abondante augmentation d'humidité qui est est de bon augure.

De nouveau au milieu de nous J. Nap. Vallée après un séjour prolongé à Calgary. Aussi Mme Damase Leroux de Saint-Paul qui est en visite chez parents et amis.

MM. les abbés Connoir de St-Joseph et J. E. Lapointe, de Bonnyville ont passé quelque temps au chevet de M. l'abbé O'Khuysen, curé de St-Vincent, dont l'état de santé n'a rien de rassurant. Nous apprenons aujourd'hui que le malade sera transporté à l'hôpital St-Louis de Bonnyville et sera sous les soins du Dr Sabourin.

L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.
Mgr Guillibert.

Ce qui se passe en Alberta

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues.
Abbé Thellier de Poncheville.

Saint-Joachim

Le R. P. Thérien, O.M.I., si bien connu de tous en Alberta, est le nouveau supérieur à la maison provinciale des Oblats.

De passage ces jours derniers: le R. P. Falher, procureur des missions du Vicariat de Grouard qui a séjourné cet hiver à Montréal, et le R. P. Duchesne, de Fort Smith. Le R. P. Lefebvre, procureur des missions du Mackenzie, est attendu de Montréal sur la fin de la semaine.

Saint-Edmond

Dimanche prochain, 6 avril, une partie de cartes sera donnée par les Tertiaires de la paroisse. Il y aura de magnifiques prix, un beau programme musical par des artistes de la ville; qu'il nous suffise de dire que la cantatrice bien connue Mme Thelma Nhering Massé sera au programme.

Le goûter sera sous la direction des Dames de Sainte-Anne.

Qu'on se le dise. Ne manquez pas cette partie de cartes qui sera le clou de la saison: dimanche, 6 avril.

Le microbe et la grippe

On annonce que le microbe de la grippe vient d'être découvert par un savant américain.

Comme la grippe demeure bien souvent encore, une maladie très meurtrière, il est évident que la découverte de son véritable microbe, avec la possibilité de création d'un vaccin, qu'elle laisse entrevoir, rendrait à l'humanité un service considérable.

Mais attendons encore, car ce n'est pas la première fois que semblable nouvelle est annoncée.

Calgary

De passage au presbytère Ste-Famille la semaine dernière: M. Vien, vice-président de la Commission des Chemins de fer, d'Ottawa, et M. Henri Coursier, secrétaire de l'Ambassade française à Ottawa. Ce dernier reçut la nouvelle, pendant son séjour au milieu de nous, que son gouvernement le nommait chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette semaine, le Rév. Père Langlois, provincial des Oblats, et le Père Rault, O.M.I., étaient les hôtes de M. le curé de Ste-Famille.

Les paroissiens de Ste-Famille suivront les exercices d'un Triduum en l'honneur des B. Martyrs Canadiens, qui commencera le dix avril au soir. Comme la canonisation de nos B. Martyrs se fera au cours de l'été, il est bien convenable en effet qu'on se familliarise davantage avec l'histoire des élus du Ciel pour mieux profiter de leur puissante intercession.

"La Survivance" apprend la mort de M. Onésime Dupuis, de Woonsocket, R.I., décédé à l'âge de 80 ans. Il était le frère de la vénérable mère de M. le curé de Ste-Famille à qui nous offrons nos plus vives sympathies.
—Corr.

Donnelly

Plusieurs compatriotes qui ont passé l'hiver dans l'Est nous reviennent. Mentionnons M. et Mme Adolphe Proulx qui reviennent des Trois-Rivières et bien contents de revoir leur "homestead".

La température est belle. Le printemps est arrivé et avec lui plusieurs nouveaux colons à qui nous souhaitons la bienvenue. Il fait toujours plaisir de voir augmenter le nombre de nos compatriotes. Le secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. dit qu'il est à la disposition des nouveaux membres.

M. Gaspard Dandurand qui était à construire le nouveau couvent à St-Bruno, nous est revenu ce matin avec plusieurs de nos ouvriers, tous bien contents de retourner sur leur "homestead". Les bonnes soeurs seront contentes d'être dans un local agrandi. M. Hercule Lamoureux, qui était à Falher depuis l'été dernier, nous revient sur son "homestead". Il est en train de déménager.
—Corr.

Dimanche soir le 6 avril
SOYEZ **TOUS**
...à la salle paroissiale St-Joachim

Où les enfants de l'école Grandin interprèteront, sous la direction de Mme Alphonse Hervieux, un émouvant petit drame en 3 actes. Ce sera l'un des plus intéressants événements de la saison.

Legal

Encore une autre soirée au profit de l'église. Encore un autre succès, meilleur même que le dimanche précédent. Elle fut sous les auspices des jeunes gens de la paroisse et c'était la Mi-Carême. Comme aux soirées précédentes, on joua au smear, avec quarante-deux tables. Toutes les tables disponibles furent employées. Les prix étaient de toute beauté. Le 1er des dames fut gagné par Mme Ed. Mercier; le 2e par Mme Jos. Bougie; le 3e par Mme Ros. Pelletier. Les prix des hommes furent gagnés, le 1er par Pol. Rouleau; le 2e par Eug. Pelletier, et le 3e par L. Pelletier. Les prix de consolation échouèrent à Jeannette Morrison et Raoul Bergevin. La roue de fortune fut habilement maniée par Jos. Bougie, qui disposa d'un grand nombre de prix. Après les cartes, un beau programme de vues animées se déroula sur l'écran à la satisfaction de tous. En résumé, excellente soirée, excellentes recettes, et nous espérons que Dimanche prochain le succès se répètera.

MM. Georges Lavoie et Joseph Vaugeois, dont les établissements furent rasés par l'incendie du 21, se sont rebâtis temporairement. M. Lavoie s'est construit un office pour l'agence Massey Harris, dont il est le représentant, et M. Vaugeois, un local, qui lui sert de boucherie, en attendant. L'un et l'autre, sont, comme avant l'incendie, à la disposition de leur nombreuse clientèle.

Samedi soir dernier, la salle paroissiale était envahie par une assistance nombreuse, avide d'entendre ce qui allait se dire sur la question intéressante du Cartel du Blé. Il y avait là plus de 300 personnes, la plus grande affluence, qui s'est jamais vue à Legal en faveur du "Wheat Pool". Les conférenciers furent Louis Normandeau, propagandiste pour les centres de langue française et A. R. Brown de Westlock, délégué pour le district nord d'Edmonton. Ils furent l'un et l'autre bien écoutés et leurs explications jetèrent beaucoup d'éclaircissement sur la situation actuelle.

Victor Regimbald était occupé à décharger une voiture de bois de chauffage dans la cour du presbytère, lorsque les chevaux prirent peur à la sonnerie de l'Angelus de 6 p.m., s'emballèrent, passèrent à travers la clôture est, et fous d'épouvante, se mirent à galoper dans la grand'rue du village risquant d'accrocher les automobiles, qui y stationnaient. Arrivés dans une impasse, ils s'arrêtèrent d'eux-mêmes. Rien de cassé, personne de blessé. Le seul dégât est la clôture du presbytère. C'est suffisant!!

Mme Aldéric Trudeau, prise d'un mal subit, qui lui causait d'atroces souffrances, fut emmenée d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton. Après avoir calmé ses douleurs, les médecins la mirent sous observation, avant de prendre une décision. On ne sait pas encore si une opération est nécessaire.

Le jeune Emilien Coulombe, pensionnaire au couvent, et l'ainé des enfants de M. et Mme Dominique Coulombe est dangereusement malade avec pneumonie. L'enfant qui n'a pas sept ans, a une vitalité étonnante, mais son état est si critique, qu'il nécessite une garde-malade spéciale. C'est la Rév. Soeur Costello qui en a soin. L'enfant a fait sa 1ère communion sur son lit de malade dimanche dernier, en présence de toute la famille réunie, et a reçu les derniers sacrements.

Mme Lafortune, qui avait passé l'hiver, avec ses trois enfants, chez ses parents M. et Mme Pierre Belley, est retournée à Edmonton. M. Lafortune est employé à l'hôtel Queen, avenue Jasper. Mlle Yvonne Belley a accompagné sa soeur, afin de l'aider à l'emménagement.

Emmaus Larocque est revenu de Montréal, où il s'était rendu en décembre dernier. Durant son séjour dans l'Est, M. Larocque a eu la consolation d'assister aux funérailles de sa vieille mère. Revenue également de l'Est, Mme Joseph Chamberland. Sa famille qu'elle n'avait vue depuis dix ans, réside à Plantagenet, diocèse d'Ottawa.

Baptême: Marie Evelyn, née de Ménésippe Massie et Louise Brass. Parrain et marraine, M. et Mme Polydore Massie, oncle et tante de l'enfants.
—Corr.

Lamoureux

La glace sur la rivière Saskatchewan se meut rapidement en-dessous Plusieurs personnes ont déjà fait des expériences émouvantes, leur voiture ayant passé à travers la glace sans résultat trop fâcheux, heureusement. Mais attention! les accidents peuvent désormais devenir fatals.

Il est né à M. et Mme Willie Hostyn un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph William Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tremblay, représentés par Toussaint et Marguerite Tremblay.

Une fille est née à M. et Mme Omer Villeneuve. Elle a reçu au baptême les noms de Marie Olivine Jacqueline. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Villeneuve représentés par M. et Mme Léo Godbout.
—Corr.

Morinville

Nous avons eu une belle partie de cartes dimanche dernier donnée par les Enfants le Marie ce qui veut dire que ce fut un beau succès.

Les heures passent rapidement dans notre salle paroissiale; chacun y va de sa petite chanson ou de son morceau de piano et nos artistes qui sont en train de se créer un beau renom même dans la capitale ont contribué pour une large part au succès de nos soirées. La bonne entente voilà ce qui fait la réussite de ces réunions amicales.

Les prix: Mlle Cécile Ethier a remporté le 1er prix des dames; Mlle Mary Juckmus, le second. M. Alphonse Néron, le 1er prix des messieurs, et M. Holmes, le second. Le prix de consolation a été gagné par Mme Gosselin pour les dames et M. Roland Nobert pour les messieurs. M. Roland Nobert a été aussi l'heureux gagnant du prix d'entrée.

Programme:—Le sympathique M. Alcide Bellerive nous chanta deux jolies chansons comiques, l'une en français l'autre en anglais, il était accompagné au piano par Mlle Marcella Cormier.

L'abbé Lepage donna sa conférence. "Ce que l'on trouve dans une corbeille de noces." Sous une forme humoristique il développa les qualités pratiques, morales, intellectuelles et esthétiques de l'épouse. Acquérez ces qualités chères demoiselles, disait-il en terminant et je félicite d'avance l'élu de votre coeur à qui vous ferez don d'un pareil trésor.

Election.—Dimanche, à l'issue de la grand'messe, M. l'abbé Lepage procéda à l'élection d'une nouvelle présidente et d'une nouvelle sacristine, Mlle Christiana L'Oiseau a été élu présidente et Mlle Lélianne Deschênes sacristine.

Visiteurs.—De passage au presbytère le Rév. P. Constant Falher, O.M.I., du vicariat apostolique de Grouard, M. l'abbé Benoit Marchand, curé de Picardville et M. l'abbé J. Hamelin, missionnaire-colonisateur pour la Grande Prairie et la Rivière à la Paix.

En visite chez leurs parents et remarqués à notre partie de cartes de dimanche dernier M. et Mme Victor Perras, de St-Charles, M. et Mme Hervé Champagne, de Legal.

N'oubliez pas que c'est dimanche prochain, 6 avril, que nous avons notre grande soirée concert avec une magnifique comédie avec chant, dance et orchestre par les artistes de la paroisse des franciscains du Fort Saskatchewan. Allons, venez tous!

Résultats des examens du mois de mars à l'école Riopel de Morinville. Mlle Christiana L'Oiseau, institutrice. Prix de conduite: Raoul Potvin.—Prix de classe: Raoul Potvin, Françoise Henry, Gaspard Henry, Paul Emile Tellier.

Moyenne du mois:—
Grade VI.—Raoul Potvin, 85; Marie Louise Tellier 84; Yvonnette St-Laurent 83½; David St-Laurent 82.
Grade IV.—Aurore Rivet 90; Gilbert Rivet 82.
Grade III:—Françoise Henry 91½; Félix Meunier 88; Laurier Tellier 85½.
Grade II.—Gaspard Henry 80; Napoléon Meunier 72½.
Grade I.—Marie Ange Rivet 84; Paul Emile Tellier 85.

Un grain de bon sens.—La beauté fascine, l'esprit attire, la bonté seule retient.

Vimy

Vendredi soir le 28 mars la salle où M. Louis Normandeau, propagandiste bilingue du Cartel du blé, fit sa conférence, bien que pouvant contenir une centaine de personnes, était pleine plus qu'à sa capacité. C'est dire la confiance de nos gens dans le Cartel en dépit des rumeurs tendancieuses. Nous avons ici la foi coopérative et ce n'est pas une foi morte puisque notre élévateur est le deuxième de la province pour le nombre de minots de grain reçus.

Après le magistral exposé fait par M. Louis Normandeau de ce que la coopération du blé a fait depuis qu'elle existe, M. Brown, délégué pour ce district, démontra les avantages qu'il y a pour un cultivateur, quoiqu'on en puisse dire, d'appartenir à cette puissante organisation. Notre sympathique conseiller, M. Chs Holder, présida cette assemblée avec tout le tact qu'on lui connait. Bien que les orateurs aient demandé que l'on pose toute objection que l'on aurait à formuler, voyant que personne ne s'en avisait, il en a conclu, et à bon droit, que l'opinion générale était favorable au Cartel du blé et sur l'enthousiasme régnant il leva la séance.

Quand il vient un étranger à Vimy on s'en aperçoit à la quête du dimanche.

Certains journaux étalent trop le scandale pour que ceux qui visent plus haut que le terre à terre et à la piastre laissent passer l'occasion de signaler un trait d'honnêteté. C'est grâce à cette honnêteté que M. Albéric Landry a dû de recouvrer un porte--feuille contenant $43.00, perdu dans une rue d'Edmonton. M. Lacroix, c'est le nom de l'homme consciencieux qui a fait cette remise. Disons que c'est beau, d'autant que, assez rare.

De passage chez M. le curé, cette semaine, le R. P. Falher, Grand Vicaire de Grouard. Il s'est déclaré émerveillé de ce qui a été réalisé ici dans le si court espace d'une dizaine d'années. Pourrait-il en être autrement quand, comme ici, toutes les bonnes volontés n'en font qu'une!

Dimanche dernier, M. Ovila Aquin faisait baptiser son premier-né: un garçon. Il a de qui tenir.

Une petite soirée de paroisse organisée par nos dames et demoiselles si dévouées de la Confrérie N.-D. des Victoires était tenue dans la salle publique du village. La comédie de Labiche "Deux profonds scélérats", adéquatement interprétée par André Béland, Fernando Carrière et Eddy Gaulin fit les gens se tenir les côtes pendant plus de trois-quarts d'heure.

M. Octave Préfontaine de Legal va s'installer sur le quart de terre vendu à M. Agibe Boisvert par M. Francis Campbell. M. Alphonse Huot a fait acquisition d'un autre quart de terre. M. Alphonse Loiseau vient résider sur son terrain et le cultiver lui-même.
—Corr.

A la Conférence de Londres

Les deux personnages qui y ont présidé. — A quand la vraie conférence de désarmement?

"Il y a des gens, écrit M. Stéphane Lauzanne, qui croient que le président de la Conférence de désarmement naval de Londres s'appelle J.-Ramsay MacDonald. Ces gens se trompent absolument. Le véritable président de la conférence de Londres, comme d'ailleurs de toutes les conférences de désarmement qui sont tenues depuis 10 ans en Europe ainsi qu'en Amérique, est un petit vieux pas toujours très propre qui se nomme l'Egoïsme. Il est accompagné d'une petite vieille qui, est assise à toutes les séances, qui rôde dans les couloirs et les Commissions, qui obtient grand succès auprès des journalistes anglo-saxons et qui se nomme l'Hypocrisie . . .

"La vraie conférence de désarmement sera celle où on commencera par mettre à la porte l'Egoïsme et l'Hypocrisie — et où on verrouillera toutes les couvertures avec de solides cadenas pour être certain qu'après les avoir mis à la porte, ils ne rentreront pas par la fenêtre! . . ."

L'avion postal au Canada

Un article de M. Victor Forbin

M. Victor Forbin, le sympathique publiciste français qui fit le tour du Canada avec la Liaison française en 1926, vient d'écrire dans la "Nature" un article illustré où il se montre très enthousiaste au sujet de l'aviation postale entreprise au Canada.

Voici les conclusions de M. Forbin:

"Tant d'heureux résultats obtenus en deux ou trois années grâce à l'esprit d'initiative et à l'opiniâtreté de M. Pierre Veniot (le ministre des Postes est un Acadien, et c'est dire qu'il est de race française), nous prouvent que l'aviation canadienne s'est rapidement développée. En 1928, elle a transporté 316,631 livres de matières postales, les vols formant l'imposant total de 295,000 kilomètres. Si les services ont été parfois interrompus par le mauvais temps (brouillards, tempêtes de neige) qui imposèrent des atterrissages forcés, aucun accident de personnel ou de matériel n'est survenu.

"La tâche de M. Veniot n'est pas terminée: il veut doter son pays d'une ligne aérienne transcontinentale, oeuvre grandiose qui nécessitera de laborieuses études et des dépenses considérables pour l'établissement d'une chaine d'aérodromes entre les deux océans. Mais tout nous porte à croire qu'il triomphera des difficultés et que la route Halifax-Vancouver entrera en service avant longtemps."

L'union internationale des oeuvres sociales

M. Lemieux, le R. P. Archambault, et M. Fontaine y représentent le Canada

L'Union internationale des oeuvres sociales est une société fondée en 1925, par le cardinal Mercier, ayant pour objet l'étude des problèmes sociaux à la lumière de la morale catholique et la communication au public spécialement aux hommes d'oeuvres, de directives et de résolutions délibérées et approuvées par l'Union.

Les directeurs viennent de choisir comme représentants au Canada: le R. P. J.-P. Archambault, S.J., président des Semaines Sociales du Canada, M. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes à Ottawa et M. Paul Fontaine, avocat-conseil de la Confédération catholique des travailleurs du Canada.

Le fascisme

SON ONZIEME ANNIVERSAIRE

Rome.—L'Italie vient de célébrer le onzième anniversaire de la fondation du fascisme.

Dans toutes les villes importantes du pays, il y a eu des manifestations. Les secrétaires fascistes de toutes les régions ont lu un message du premier ministre Mussolini dans lequel il déclare que, durant onze ans, le fascisme a surmonté mille difficultés, mais que d'autres non moins graves l'attendent.

TORONTO.—A un concours de plus de 2,000 sténos-dactylos, le championnat amateur fut remporté par M. Ubald Lamontagne, employé au ministère de l'Agriculture de Québec, avec 96 mots nets à la minute. M. Lamontagne détient déjà le championnat bilingue canadien.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.87
No. 2 Nord	.84
No. 3 Nord	.81
No. 4 Nord	.76
No. 5 Nord	.70
No. 6 Nord	.56
Fourrage	.56
Avoine—	
No. 2 C. W.	.40
No. 3 C. W.	.35
Orge—	
No. 2 C. W.	.37
No. 3 C. W.	.32
Seigle—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.40

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.07¾
No. 2 Nord	1.06½
No. 3 Nord	1.02½
No. 4 Nord	.97¾
No. 5 Nord	.92½
No. 6 Nord	.84½
Fourrage	.81½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.08⅞
No. 2 Nord	1.05⅞
No. 3 Nord	1.02⅛
No. 4 Nord	.97⅛
No. 5 Nord	.91⅞
No. 6 Nord	.70⅛
Fourrage	.61⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	.56½
No. 3 C. W.	.48⅞
Fourrage	.46⅞
Orge—	
No. 3 C. W.	.47½
No. 4 C. W.	.43⅞
Fourrage	.40⅞
Seigle—	
No. 1 C. W.	.65⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 10.00
" qualité moyenne	8.25 à 8.75
" communs	7.00 à 7.50
Veau de choix	11.00 à 12.00
" bonne qualité	9.00
" commune	6.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.00
Bouvillons qualité moyenne	8.75 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	7.50 à 8.00
" ordinaire	6.75 à 7.25
" commun	5.00 à 6.00
Mouton de choix	9.50 à 10.00
" de l'année	9.00 à 9.50
Agneau de boucherie	7.50 à 8.50
Porc de choix	12.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Chose vécue

—As-tu déjà entendu parler du Juif qui, après avoir acheté un article dans un magasin, a oublié son "change" sur le comptoir?
—Non, jamais . . .
—Moi non plus!

Un Remède Simple pour l'estomac malade procure un prompt soulagement

Pas besoin de remèdes violents ou de régime.—Une recette domestique sûre et simple maintient l'estomac en bon état.

Si vous éprouvez des troubles d'estomac—des gaz, de l'acidité, des "points" ou du ballonnement—vous pouvez obtenir un soulagement prompt et certain en vous en tenant à cette simple pratique.

Ne prenez pas de remèdes violents ou des stimulants digestifs artificiels et ne vous épuisez pas par un régime de jeûneur. De fait, s'ils restent dans les limites raisonnables, la plupart des gens peuvent manger ce qu'ils veulent—s'ils ont soin de garder leur estomac libre des acides qui l'aigrissent et paralysent son travail de digestion.

Et le moyen le meilleur et le plus facile d'y parvenir, c'est de prendre, après chaque repas, trois ou quatre pastilles de Magnésie Bisuratée — l'absorption de la Magnésie pour faire une pastille, est agréable, inoffensive, peu coûteuse et commode, de même qu'elle neutralise promptement l'acidité de l'estomac et le maintient doux et propre.

Tout bon pharmacien vous vendra, à très bon marché, assez de pastilles de Magnésie Bisuratée pour faire un essai d'une semaine. Cet essai devrait vous convaincre bien vite que 90 pour cent des maux ordinaires d'estomac ne devraient pas exister. Assurez-vous bien que vous obtenez des Pastilles de Magnésie Bisuratée.

Une recette gratuite

Le "Country Guide" de février donne gratuitement une recette de succès. Il y met une pointe de malice, ou plutôt elle vient de son informateur. "Je donne ma recette d'autant plus volontiers, que personne n'y fera attention", dit-il.

Les succès de M. James Eubank, de Didsbury, Alberta, ont attiré l'attention du "Country Guide" et celui-ci lui a envoyé un de ses rédacteurs pour lui en demander le secret. Le secret n'en est pas un, a-t-il répondu; le voici: Achetez les animaux à engraisser quand le marché est au plus bas et revendez quand il est au plus haut. Il faut, de plus acheter les animaux en bonne condition; non pas qu'ils donnent par là de plus gros profits, mais, étant toujours prêts à la vente, ils offrent meilleure chance à un profit rapide qu'on peut répéter.

M. Eubank produit sur sa ferme les diverses nourritures à donner aux animaux. Quand l'engraissement coûte trop cher, il change son fusil d'épaule et vend le fourrage et le grain, en diminuant d'autant les animaux à engraisser.

Mais la difficulté du système, peuvent faire remarquer quelques-uns, nous semble venir de la difficulté même de juger du marché.

Voici ce que dit M. Eubank, en s'appuyant sur une expérience rarement prise en défaut: Ayez l'oeil sur les acheteurs. Le premier qui fait son apparition, c'est l'acheteur à commission; quand il se présente, ce n'est pas le temps de vendre. Viennent ensuite les représentants des gros entrepôts. Tenez bon, ce n'est pas encore le temps de vendre. Enfin apparaît le Juif qui veut récolter où les autres ont manqué leur coup. C'est le temps de songer à vendre. A ce moment, règle générale, il y a compétition; vendez au plus haut enchérisseur, vous avez toutes les chances possibles de toucher le plus haut prix du marché.

L'article ne dit pas comment M. Eubank s'y prend pour juger du moment où le marché est à son plus bas. Ce serait, est-il possible de supposer, quand la demande est à peu près nulle.

Voilà pour les bêtes à cornes. Mais ce fermier s'intéresse aussi aux cochons et avoue y faire de jolis profits.

Quand nous avons fait la visite de la ferme de M. Eubank, dit le représentant du "Country Guide", il avait 70 cochons à l'engrais; il en a parfois jusqu'à 200. L'année dernière, il a fait un engraissement payant en donnant de l'orge valant 43 sous le minot. A ce prix, dit-il, on fait de l'argent en vendant le lard même à $8.00 les cent livres.

Les cochons à bacon peuvent être excellents, ajoute-t-il; je les laisse à qui les aime; moi, je préfère les cochons à lard. Voici comment il les soigne: D'abord, il leur donne à boire. L'eau versée dans les auges en assez grande quantité pour qu'il en reste assez pour humecter la nourriture sèche qu'il y jette ensuite. Moins de perte par ce procédé. Il leur donne un mélange d'orge et d'avoine moulu très fin. En dehors des repas, les cochons ont accès libre au réservoir, qui contient la moulée mêlée au charbon de bois. Un grand abri couvert d'une épaisse couche de paille donne un frais ombrage aux cochons, même aux jours les plus chauds de l'été.

"Voilà ma recette, dit M. Eubank; la prendra qui voudra, mais soyez tranquille, pas grand monde y portera attention."

CULTIVATEUR.—"La Liberté".

Les engrais chimiques et les termes qu'il faut connaître

ENGRAIS CHIMIQUES.—QU'EST-CE?

Ce sont certains produits d'origine minérale, animale ou végétale, qui, après avoir subi certaines manipulations physiques ou chimiques, sont mis dans le commerce sous différents noms: nous avons, par exemple: Nitrate de Soude, Sulfate d'Ammoniaque, Superphosphate, Muriate de Potasse, Sulfate de Potasse, etc.

QU'APPELLE-T-ON ENGRAIS SIMPLE?

C'est un engrais qui contient seulement un seul des trois éléments essentiels à la croissance de la plante. Cet engrais contiendra soit de l'azote, soit de l'acide phosphorique, ou soit de la potasse.

QU'EST-CE QU'UN ENGRAIS COMPLET?

C'est un engrais qui contient les trois éléments cités plus haut: l'azote, l'acide phosphorique et la potasse.

Comme la composition des différents engrais complets varie beaucoup, il est absolument nécessaire d'employer une formule qui indique leur composition réelle. Cette formule est indiquée par trois chiffres séparés par un trait d'union que l'on voit sur toutes les poches d'engrais complet.

COMMENT INTERPRETER LES FORMULES

Qu'est-ce que signifierait cette formule d'engrais complet: 4-8-10? C'est une chose entendue dans le commerce que le premier chiffre d'une formule d'engrais complet indique l'azote, le second, l'acide phosphorique soluble, et le troisième, la potasse. L'azote est indiqué sous forme d'ammoniaque et non sous forme d'azote élémentaire. La formule 4-8-10 signifiera donc que cet engrais contient 4 pour cent d'azote, 8 pour cent d'acide phosphorique et 10 pour cent de potasse. Prenons un autre engrais complet dont la formule est 2-12-2. Cet engrais contiendra 2 pour cent d'azote, 12 pour cent d'acide phosphorique et 2 pour cent de potasse.

L'UNITE D'ELEMENT NUTRITIF

L'unité d'élément nutritif signifie une quantité précise, toujours 20 livres, dans une tonne d'engrais complet. En d'autres termes, l'unité signifie 1 pour cent d'une tonne. Ou encore l'unité et le percentage sont une seule et même chose. Cette unité peut être de l'azote, de l'acide phosphorique ou de la potasse. Un engrais 4-8-10 indique qu'il contient 4 unités d'azote, 8 unités d'acide phosphorique et 10 unités de potasse.

Quand il s'agit de calculer la valeur relative de différents engrais, la meilleure méthode est de se baser sur le prix de l'unité dans chacun d'eux. Quand il s'agit de calculer le prix de revient de l'unité phosphorique dans un phosphate, il ne s'agit que de diviser le prix coûtant par le percentage indiqué sur l'étiquette.

Avec ces données, croyons-nous, il sera plus facile de discuter les différents problèmes des engrais complets. Cela nous servira surtout dans quelque temps, lorsque nous aurons à faire la comparaison entre les engrais complets mélangés à la maison et ceux achetés dans le commerce.

—Le Journal d'Agriculture.

Culture du blé et industrie laitière

M. Millar, député de Qu'Appelle, déclarait l'autre jour, à la Chambre, non sans humour:

"Cela me rappelle le souvenir d'un pionnier dans le voisinage de Moose-Jaw au début de la colonisation de l'Ouest. Un jour il fit à cheval les quarante milles qui le séparaient de Moose-Jaw. Parlant avec les amis, il dit soudain: "J'ai perdu $100,000 cette année". Et quelqu'un de lui demander: "Comment cela?" Et le colon répondit: "Parce que je n'avais pas les $10,000 qu'il m'aurait fallu pour acheter un nombre de vaches qui eussent pu brouter l'herbe sur l'immense parcours que j'ai traversé en venant ici." C'est un peu le cas des pertes que mon honorable ami déplore. Les gens que mon honorable ami d'en face désirait voir s'employer à traire les vaches et à produire du beurre préfèrent cultiver le grain. Voyez l'énorme augmentation du rendement du grain depuis dix ans. Il n'y a pas si longtemps, la production annuelle du blé n'était que de 100,000,000 de boisseaux, alors qu'en 1928 elle a atteint 533,000,000 de boisseaux. Si la moitié des producteurs de grain en avaient le loisir, ils pourraient continuer à cultiver du blé, alors que les autres se livreraient à la fabrication du beurre et du fromage. Mais personne ne peut consacrer plus de dix ou douze heures par jour à un travail particulier. On ne peut faire deux choses à la fois de sorte que nos cultivateurs ont décidé de cultiver du grain plutôt que de traire les vaches. Lorsque le prix du blé baissera, comme actuellement, nombre de cultivateurs reprendront l'exploitation de l'industrie laitière."

Le Canada sera affecté par le tarif américain

Washington.—Le sénat achève la revision du tarif. Pour le moment, les produits du Canada se voient frappés d'une augmentation de droits d'entrée. Ces droits s'appliquent à des exportations du Dominion formant un total de $50,000,000.

Métamorphose de l'Ouest

Les pionniers de l'agriculture dans les provinces des Prairies auraient peine à en croire leurs yeux s'ils revenaient aujourd'hui sur la scène de leurs durs labeurs. A cette époque il fallait un courage héroïque pour affronter non seulement la solitude dans la vaste mer terrienne, mais les difficultés sans nombre que présentaient le défrichement et la mise en rapport du sol vierge mille fois séculaire. Les premières semailles dans la plaine nue exposée à tous les assauts d'une température touchant aux limites extrêmes de la chaleur en été et du froid en hiver, exposée aux vents brûlants du "chinook", aux fléaux de la grêle, aux tradives gelées, causèrent bien des angoisses aux colons qui, par ailleurs, n'étaient pas indifférents aux soucis de l'isolement.

Pendant longtemps l'on ne connut au Manitoba—la première des provinces taillées dans le Territoire du Nord-Ouest—que la culture du blé et des céréales, que l'élevage des animaux de boucherie. Il semblait que l'on dût se confiner l'ambition du défricheur. Mais l'on comptait sans le miracle de la science et les patientes recherches des laboratoires des ministères de l'Agriculture. Grâce aux découvertes des experts des fermes expérimentales, les prairies du Canada occidental ont changé de physionomie et sont en train maintenant de revêtir la parure des provinces de l'Est dont elles empruntent et adaptent à leur sol les méthodes variées de culture et d'exploitation.

Le dernier numéro du bulletin du ministère de l'Intérieur, intitulé "Les Ressources Naturelles du Canada", signale sous ce rapport les grands progrès réalisés dans l'Ouest canadien. La culture des fruits qui s'y est introduite, au cours des deux dernières décades surtout, est en pleine voie de prospérité. Les quelques pièces de terre plantées en groseilliers ou en framboisiers indigènes ont fait place à des vergers produisant diverses variétés de prunes, de pommes, de cerises et de petits fruits. Cet heureux changement a suivi de près l'établissement de rideaux d'arbres. Protégés par eux, les fruits qui ne pouvaient auparavant supporter les vents desséchants ni se nouer faute de précipitations pluviales suffisantes, croissent très bien maintenant et ajoutent au confort et à la richesse des habitants de la région.

Des semences de prunes indigènes du Manitoba méridional ont été acclimatées dans les jardins de la Saskatchewan et de l'Alberta. Des variétés de prunes rustiques, récoltées dans la région de Riding Mountain et au nord, ont été expédiées dans d'autres parties du territoire, tandis que des pommes sauvages améliorées aux stations agronomiques ont été distribuées pour la création de vergers commerciaux en Alberta. La station agronomique de Morden, Manitoba, possède un vaste choix de variétés de pommes dont elle fournit gratuitement des semences. Les premiers vergers plantés en 1916 produisent aujourd'hui des milliers de caisses de fruits excellents pour la table et les usages culinaires.

Bref, les provinces occidentales emboîtent maintenant le pas à la suite de leurs aînées du Canada dans la voie de la culture mixte sous ses formes les plus diverses et les plus prometteuses. La génération qui lève verra sans doute les prairies se couvrir de fleurs après s'être parées d'arbres fruitiers et de bois sylvestre. Notre beau pays n'est qu'au début des merveilles que la Providence lui réserve.

—LA PRESSE.

Enfants terribles

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les petits enfants terribles ont réponse à tout, puisque c'est dans un vieux livre du XVIIIe siècle que nous avons trouvé l'anecdote suivante:

Un père reprochait à son fils de se lever très tard tous les matins:

—Mon fils, lui dit-il, c'est en se levant tôt qu'on a le plus de chance de faire fortune: c'est ainsi que j'ai connu un homme qui s'était levé de très bonne heure; il trouva sur son chemin une bourse pleine d'or . . .

Le petit garçon ne se troubla pas:

—Oui, papa, dit-il, mais celui qui l'avait perdue s'était levé encore bien plus tôt . . .

Notes sur l'exposition du grain, 1932

Nous apprenons de Mr. Boulton, sous-ministre de l'agriculture, Charlottetown, P.E.I., qu'une série de conventions des agronomes y a été tenue dans chacune desquelles il a été question de la Conférence-Exposition Mondiale. Pour faire connaître au public cette grande entreprise on a employé le radio.

* * *

Le succès de la Conférence-Exposition dépend entièrement de ceux qui y prennent part et assurément chaque cultivateur reconnaîtra sa responsabilité et y prêtera sa coopération pour en garantir la réussite.

* * *

Le premier prix de $2,500 pour le blé est le plus grand prix en argent qui ait jamais été offert dans une exposition pour le grain. L'intérêt des cultivateurs de toutes les nations a été fortement éveillé par cet offre et les cultivateurs canadiens doivent s'efforcer de faire un bon étalage des produits de leur pays.

* * *

Les cultivateurs américains du maïs se montrent vivement intéressés dans le grand événement de 1932. Le premier prix de $1,200 dans la classe du maïs attire beaucoup d'attention.

* * *

On ne peut pas trop apprécier l'importance de la Conférence qui fera partie de l'Exposition Mondiale du Grain de 1932. De toutes parties du monde viendront des experts qui prendront part dans les discussions.

* * *

Pois de grande culture.—Chaque lot dans cette catégorie doit porter le nom de la variété et se composer de 30 livres (ou 14 kilogrammes). Il y a quatre classes et la totalité des prix en argent est de $7,000. (1) Grands, blancs ou jaunes, premier prix $300, d'autres gradués en descendant jusqu'à $12 pour le trentième prix. (2) Petits, blancs ou jaunes. (3) Tout autre type ou toute autre couleur. (4) A conserves.

* * *

Un cultivateur bien connu, parlant à Saskatoon récemment, a dit que l'importance d'une assemblée d'experts agricoles venant de tous les pays du monde à Régina en 1932 ne peut pas être trop fortement estimée. "Cette conférence, déclare-t-il, aidera incontestablement les experts canadiens et leur permettra de rendre de plus grands services à l'avancement de l'agriculture."

* * *

Seigle.—Dans cette catégorie la totalité des prix atteint $10,000. Chaque lot doit porter le nom de la variété et se composer de 50 livres (24 kilogrammes). Il n'y a qu'une classe de seigle. Le premier prix est de $1,500.

* * *

Chaque habitant du Canada, soit de la ville ou de la campagne, a un intérêt direct au succès de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932. L'agriculture et surtout la culture de grain est l'industrie fondamentale de ce pays et le sera encore pendant bien des années. L'événement de 1932 fera merveille pour l'amélioration de la qualité du produit de cette industrie et sera donc d'une importance inestimable en aidant à conserver au Canada sa position dans les marchés du monde.

Jean-Baptiste

Le sobriquet des Canadiens-français n'a pas une origine bien mystérieuse. Il provient uniquement du fait que le prénom de Jean-Baptiste était très répandu parmi les nôtres, comme le démontre cette anecdote rapportée par Hubert Larue!

"A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, ayant à appeler les "rôles" des milices et voyant qu'un très grand nombre de miliciens répondaient au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "Damned, they are all Jean-Baptiste!" A partir de là, ce fut la façon, parmi les militaires, d'appeler tous les Canadiens-français Jean-Baptiste."

Elle ne se portait jamais bien. Mme Christine Dukek de Speonk, N. Y., écrit: "Je souffrais de maux d'estomac auxquels les traitements médicaux n'apportaient qu'un soulagement temporaire. En réalité je ne me portais jamais bien. Après que j'eus pris trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je remarquai que ce remède avait régularisé les fonctions de mon estomac et que mon système nerveux était de beaucoup amélioré. Mon sommeil est maintenant paisible et mon coeur fonctionne normalement, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Je vais bien et jouis d'un bon appétit." Cette préparation végétale affecte salutairement les fonctions de l'organisme, facilite la digestion et l'élimination et améliore la condition du sang. Elle est vendue directement mais pas dans les pharmacies. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada. an.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les Anciens préparent pour le jeudi de Pâques, 24 avril, une grande soirée au Memorial Hall. Le Comité en charge élabore dans le secret un alléchant programme. Il suffit d'ailleurs de nommer nos trois organisateurs pour être assurés du succès de cette soirée: Gérard Baril, Eugène Côté et Uldège Patenaude. Anciens d'Edmonton et des environs, marquez sur votre calendrier d'avril: **le 24, engagé, soirée des Anciens au Memorial . . .**

* * *

On nous a signalé la valeur des articles sur les carrières, publiés dans le coin des Anciens. Ils sont au point et ils donnent une idée exacte de la situation dans l'Ouest. Il est intéressant et instructif de voir comment un homme envisage sa profession, après deux, quatre, dix ans d'expérience. Les illusions se sont effritées au contact de la réalité; les obstacles et les difficultés se sont fait sentir; les avantages se précisent. Nos jeunes gens trouveront là des idées nettes qui pourront les guider dans leur marche vers l'avenir. Nous n'avons pas de dentiste parmi nos Anciens. Un ami du Collège, qui exerce cette profession à Edmonton depuis plusieurs années, nous a prête gracieusement sa collaboration.

J.-d'A. R., S.J.

* * *

L'ART DENTAIRE

Je me prends à sourire parfois en voyant les deux mots qui désignent notre profession: bien peu réalisent ce qu'ils contiennent de vérité. On croit volontiers que l'Art dentaire n'est pas une profession, mais un simple métier, requérant un minimum de connaissances. Rien de moins vrai: il faut cinq longues années pour arriver à l'exercice de cette profession. L'Art dentaire n'est pas un à-côté de la Médecine, mais une profession distincte, bien spécialisée. Elle est plus jeune que la Médecine, il est vrai, mais elle est en plein développement.

I.—Formation

L'importance de la profession peut s'estimer par les années requises pour obtenir le doctorat. Le cours est de cinq ans, une année de moins que pour la Médecine, deux années de plus que pour le Droit. L'Université d'Alberta a sa Faculté d'Art dentaire, la seule à l'ouest de Toronto. A Toronto et à Edmonton, l'immatriculation suffit, mais, notons-le, les degrés universitaires ne sont pas à dédaigner. Le dentiste comme tout autre professionnel, s'aperçoit bien vite, que plus sa formation est solide et générale, plus il a de chances de réussite dans la vie. De plus, le B.A. de l'aspirant réduit ses études de cinq à quatre ans.

Un cours classique dans lequel les sciences ont la part qui leur revient, donne cette formation générale que le professionnel appréciera plus tard, et en même temps donne la préparation immédiate à l'entrée à l'Université. Le cours est nettement scientifique: chimie et physique, physiologie, médecine générale, pharmacie, chirurgie dentaire, pathologie, bactériologie.

Comme on le suppose bien, le candidat doit avoir une tournure d'esprit scientifique, qui, en semant l'intérêt dans ses études, les rend moins longues et moins astreignantes. Il faut encore une certaine habileté des doigts et un esprit ingénieux: les travaux à accomplir seront délicats et très variés. Chaque bouche demande comme un traitement à part, que seul un dentiste expert peut donner.

II.—Ouvertures dans l'Ouest

On estime communément qu'il faut une population de 1200, je dirais de 1500 personnes pour offrir à un dentiste la clientèle dont il a besoin pour mener une vie honorable. Habituellement, on compte un dentiste pour deux médecins. Nos grandes villes dans l'Ouest en sont bien pourvus. Edmonton a environ 57 dentistes, Calgary 55. D'après la croissance de ces villes, il y aurait place pour un nouveau dentiste par année. Dans les campagnes et les petites villes, les ouvertures sont bien plus nombreuses. Ainsi au nord d'Edmonton, il n'y a que six dentistes pour cette immense région qui se [illegible] rapidement. Calgary et Edmonton mis à part, il n'y a que 120 dentistes [illegible]ron pour le reste de l'Alberta.

Comme nous le disions plus haut, l'Art dentaire est une profession encore jeune qui depuis vingt-cinq ans s'est transformée grâce aux découvertes de la science. Elle est appelée encore à se développer beaucoup; c'est ce qui rend cette profession intéressante pour un ami du progrès.

Ses études pourraient-elles servir à un jeune dentiste qui ne se sentirait plus le goût d'exercer sa profession? Une seule carrière lui est ouverte, la Médecine, mais il lui faudra trois années supplémentaires. On voit par là comme l'Art dentaire est une profession bien spécialisée.

III.—La carrière

1.—Qualités requises pour l'exercice de la profession.

a) PHYSIQUES: Il faut du calme, de la maitrise de soi. Deux raisons surtout le demandent. D'abord une personne nerveuse serait exaspérée par la vie renfermée que mène nécessairement le dentiste. Pour lui, pas de visites à domicile ou aux hôpitaux. Laboratoire et bureau sont forcément au même endroit. De plus, le travail du dentiste est un travail de précision, requérant un coup d'oeil et un doigter d'une sûreté absolue.

b) PSYCHOLOGIQUES: De la courtoisie, de la douceur, qui ne va pas cependant jusqu'à compromettre la valeur du travail par crainte de faire mal. Une personnalité qui s'impose et fait croire que le chirurgien fait tout son possible pour réduire au minimum la douleur.

c) INTELLECTUELLES: Un esprit curieux, amoureux du progrès. Nous avons dit que l'Art dentaire était encore en plein développement. Le dentiste, qui aime son art et veut y réussir, devra se tenir au courant des progrès que les spécialistes font faire à sa profession. Le public sera le premier à en profiter.

2.—La carrière elle-même.

Comme pour toute profession, les débuts peuvent être pénibles. On n'est pas connu, ou bien quelque fâcheux accident, toujours possible, fait connaître désavantageusement: les clients ne viennent pas. Cette attente venant après des études longues et coûteuses peut amener le découragement.

Mais bientôt, avec du travail et de la patience, on émerge. On commence à trouver des satisfactions dans sa profession, celle d'abord de voir revenir [illegible] patients. C'est signe qu'on a apprécié le travail. Il y a aussi la consolation [illegible] grande, que le dentiste partage avec le médecin, d'alléger la douleur. De plus, le dentiste qui voudra se tenir à la page et suivre l'évolution de sa profession, trouvera dans cette étude une jouissance pour l'esprit. Elle rendra son travail plus intéressant et l'affectionnera à sa profession.

Qu'on ne s'attende pas à faire fortune ici plus que dans les autres professions. Mais un homme appliqué et désireux de réussir, trouvera certainement dans cette profession le moyen de s'assurer une honorable existence et de tenir son rang dans la vie.

UN AMI DES ANCIENS.

Collège des Jésuites

Durant cette dernière semaine, si l'ennui s'était présenté à la porte du Collège, il eût été éconduit par tout le monde. D'abord on a célébré la mi-carême par deux intéressantes sorties. Le R. P. Beaucage, toujours à l'affût des occasions de visiter les grands établissements commerciaux et industriels d'Edmonton, avait fixé un but d'excursion aux "Penn Coal Mines". Pendant que les Grands descendent sous terre et examinent à loisir, les Petits se rendent à l'Ecole ronmale où une représentation de cinéma les attend. On y vit l'odyssée tragique de Scott, le grand explorateur anglais, qui en revenant du Pôle Sud après une marche de 1500 milles, vient s'abattre dans la mort à onze milles d'un poste. L'instructive causerie de M. Van der Gracht, sur le même sujet, avait préparé les esprits à mieux goûter la représentation. Le soir, un autre groupe allait assister à la même représentation.

Samedi soir, à cinq heures, réunion du Cercle Grandin de l'A.C.J.C. Le R. P. Richard donne une causerie d'actualité: la situation économique de notre province, son avenir, la situation des Canadiens-français.

Ce même soir, à huit heures, conférence du R. P. Faure, qui commente savamment deux séries de projections lumineuses, sur "Les volcans" et "Le canal de Panama". La nouvelle machine à projection devient un rouage essentiel dans la "vie sociale" au Collège. Ses leçons par l'image, instructives et intéressantes, sont toujours bienvenues.

Pendant l'intermède il y eut distribution des prix de jeu, offerts pour la fête des jeux du mardi-gras. Nous donnons les noms des vainqueurs. Tous les concours eurent lieu sur la glace.

Course en vitesse: Grands, Nestor Therrien; Moyens, Lionel Nadon; Petits, Lionel Courchesne; Pygmées, Walter Charpentier.

Course à reculons: Grands, Raymond Dumas; Moyens, Alphonse Gaumont; Petits, Wilfrid Lanouette.

Course à relai: Grands, R. Dumas, N. Therrien, E. Behiels; Moyens, Lajeunesse, Alb. Gagnon; Petits, T. Lamoureux, J. Lamoureux, L. Courchesne; Pygmées, W. Charpentier, W. Lanouette, B. L'Hirondelle.

Saut en hauteur: Grands, Marcel Gagnon; Moyens, Georges Tardif.

Saut en longueur: Grands; Raymond Dumas; Moyens, Lloyd Flynn; Petits, Alphonse Gaumont; Pygmées, Wilfrid Lanouette.

Course aux obstacles: Grands, Emile Behiels; Moyens, Robert Hébert; Petits, Théodore Lamoureux.

Marathon: Grands, Emile Behiels; Moyens, Georges Tardif; 2ème prix, Robert Hébert; Petits, Lavoie; 2ème prix, Roger Méthot; Pygmées, Walter Charpentier; 2ème prix, Wilfrid Lanouette.

Dimanche soir, les Grands assistent, à la salle Memorial, à la séance donnée par les artistes de Morinville: "L'Anglais tel qu'on le parle", comédie; "Le mirage", drame en trois actes.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle aura lieu au Club LaVérendrye lundi prochain, 7 avril, à 8 h. 15. C'est par erreur qu'elle a été annoncée la semaine dernière comme devant avoir lieu le 2 avril. Un court programme littéraire et musical a été préparé pour cette occasion.

La secrétaire.

Girouxville

Baptême . . . A M. et Mme Charles Lavoie, une fille baptisée Marie Blanche Clara Léona. Parrain et marraine, M. et Mme Evangéliste Valiquette, de McLennan, grands-parents de l'enfant.

Visiteurs . . . L'abbé Hamelin avec un groupe de colons venus pour prendre contact avec le pays, avec les conditions passées, présentes et futures qui les attendent. Comme il ne reste que très peu de homesteads dans les 8 milles du village actuel de Girouxville, le gros du contingent a été dirigé du côté de Tangent où l'abbé St-Pierre a passé la semaine dans le but de pourvoir à leur placement au nord de la voie ferrée à environ 5 milles . . . On nous dit qu'il y a une vingtaine de homesteads qui ont été entrés de ce côté par les excursionnistes. Bravo! et bonne chance aux nouveaux venus et à celui qui les a amenés, plusieurs retours semblables!

Printemps . . . Si un corbeau ne fait pas le printemps, il est vrai aussi de dire que même sans corbeau, le printemps peut être à nos portes et faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges de la neige. Adieu la neige! et . . . bonjour la Terre, la belle et bonne terre de chez nous! Avec le printemps aussi renaissent les espoirs, s'amènent et se bâclent les contrats (jobs) pour clairer tant d'acres chez l'un, casser telle étendue chez l'autre, semer . . . et puis récolter, tout cela est contenu dans ce mot magique de printemps . . .

Dire qu'il fait beau et chaud depuis quelques jours seulement et que les voitures à roues ont fait leur apparition aussitôt; on cherche encore à "trainer" sur les "grignons" des gelées du matin, tellement l'hiver a d'emprise, de charmes et d'avantages que l'on ne peut le voir partir qu'à regret . . .

Homesteads . . . Trois ont été entrés ces jours derniers par des personnes au guet et il va sans dire que les nouveaux paroissiens sont en liesse . . . et les autres aussi, de voir leur nombre s'accroitre ainsi chaque semaine . . .

Annonce . . . M. Ant. Champagne, ferblantier; qui a passé l'hiver sur son homestead à 4 milles au sud d'ici pour remplir ses conditions de résidence, vient de déménager à Falher où durant la saison d'été, il tient boutique de ferblantier. Vous verrez son annonce sur "La Survivance".

En passant. l'on doit annoncer que Mme Champagne, partie il y a deux semaines faire une promenade en ville avec son mari, visiter des parents et des amis, à dû subir une opération d'urgence pour appendicite et autres troubles intérieurs. La patiente va bien et sera de retour dans deux semaines environ.

De passage . . . le R. P. Calais, au presbytère avec son paroissien d'hiver, M. U. Limoges qui se muera en paroissien d'été dans quelques jours à Girouxville sur sa magnifique ferme.

Vêpres . . . Pour la première fois ici et dans l'endroit le plus au nord du continent américain peut-être, des vêpres solennelles et complètes suivies du salut du T. S. Sacrement ont eu lieu dimanche dernier. C'est une étape digne d'être mentionnée dans l'histoire du développement religieux, catholique de cette partie du pays . . . et en même temps, une assurance pour ceux des nôtres qui veulent venir chez nous et aussi . . . un avis charitable à ceux qui ne croient encore pas à la survivance des nôtres dans cette partie du pays, parce que trop éloignée de chez eux, sans doute?

—Corr.

Picardville

Dimanche le 23 mars les Dames de l'Autel ont donné avec grand succès une partie de cartes, suivie d'une pièce intitulée "On ne prend pas les mouches avec du vinaigre". Les acteurs étaient les suivants: M. et Mme André Poirier, Mlles Henriette Charbonneau, Alina et Alphonsine Fradette, Adonias Cloutier.

Un solo de piano fut rendu par M. Pritchard, accompagné de Mlle Pritchard.

Les prix au whist furent gagnés par Dorsina Cloutier, Rose-Anna Nadeau, Irène Lapierre, Adélard Garneau, Alexandre St-Louis, Francis Boucher.

Remerciements et félicitations aux Dames de l'Autel.

Dimanche prochain, il y aura partie de cartes, suivie d'un intéressant programme. La soirée sera sous le patronage des jeunes de Picardville.

Bienvenue à tous, à 8 h. dimanche prochain, le 6 avril.

—Corr.

Petites nouvelles

ROME.—Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, a été nommé archiprêtre de la basilique de Saint-Pierre, succédant au cardinal Merry del aVl.

OTTAWA.—M. James Murdock, ancien ministre du travail, a été nommé sénateur, succédant à sir Edward Kemp, décédé. Né à Brighton, Angleterre, M. Murdock avait trois ans quand ses parents s'établirent dans l'Ontario.

WINNIPEG. — Le programme des bonnes routes pour le Manitoba cette année comporte une dépense de 4 millions de piastres, le plus fort montant dans l'histoire de cette province.

PARIS.—L'armée française expérimente un poste de radio émetteur et récepteur qu'on peut transporter dans le panier d'une motocyclette.

BERLIN.—Le dirigeable Graf-Zeppelin doit partir entre le 10 et le 15 mai pour l'Amérique du Sud, retour par Lakehurst, N.J.

GENES.—A bord de son yacht, l'"Electra", Marconi a pu tenir une conversation téléphonique avec l'Australie. Il veut répéter l'expérience dans quelques jours avec l'Amérique du Nord et du Sud.

WASHINGTON.—La succession de feu W. H. Taft, qui fut président des Etats-Unis et juge en chef, s'élève à $450,000.

TORONTO.—Une fabrique d'aéroplanes va établir à Fort Erié, Ont.

La manière d'aider notre oeuvre

Vous pouvez aider la "Survivance" par les moyens suivants:

A.—*En vous abonnant ou en vous réabonnant.*

B.—*En faisant abonner vos amis et vos parents.*

C.—*En abonnant vos proches de la province de Québec.*

D.—*En nous confiant vos impressions de* CARTES MORTUAIRES, CARTES DE VISITES, etc.

La "Survivance", et l'Imprimerie du même nom, attendent votre concours.

Dans cette libération qui se fait, dans cette entreprise en marche que serez-vous?

UN PARTISAN actif de la première heure,

UN PATRIOTE conscient, logique, et qui désireux de la fin veut les moyens et les prend?

Ces moyens sont les suivants:

1.—*Des abonnements ou réabonnements.*

2.—*Une sympathie chaude, ardente, communicative qui nous vaudra d'autres abonnements.*

3.—*Vos travaux d'impressions à*

l'Imprimerie La Survivance

9664 AVENUE JASPER — TEL. 4702

Cette campagne satanique

Les athées russes changent de méthode: moins de violence, mais le même acharnement pour détruire la foi

ILS S'ATTAQUENT AU PAPE

Moscou.—Les athées russes, à l'ouverture du congrès de l'union des athées, ont déclaré que leurs propagandistes devaient abandonner l'idée que la religion puisse être exterminée en Russie d'un seul coup.

Plusieurs orateurs adressèrent la parole aux délégués au congrès dont les procédures furent disséminées dans tout le pays par la radio, et ils ont déclaré que les excès commis par les ouvriers athées et les fonctionnaires municipaux dans la guerre déclanchée par les Soviets contre la religion devaient cesser immédiatement.

Ils prévinrent leurs auditeurs qu'aucune tentative ne devait être faite pour enlever les cloches des églises, forcer les paysans à se joindre à la ligue des sans-Dieu, ou proclamer des districts complets comme "régions athées."

Emelyan Yaroslavsky, président de la société des athées militants, déclara: "Ce n'est que par la persuasion pacifique et la propagande, ainsi que par les explications scientifiques que les membres de la société devraient tenter de faire disparaître Dieu et la religion du coeur du peuple."

Durant toutes les procédures, il fut évident que les orateurs avaient reçu instruction du gouvernement de mettre leurs propagandistes en garde contre les excès commis jusqu'à date dans leur travail, en cherchant à convertir la Russie en un pays sans Dieu d'un seul coup.

En même temps les orateurs reprochèrent vivement au pape Pie XI sa récente dénonciation de la campagne antireligieuse, comme aussi ses prières à la cérémonie religieuse de Saint-Pierre, ajoutant que la guerre communiste contre l'Eglise par tous les moyens légaux et pacifiques ne devait pas être relâchée.

Parlant du programme de propagande tracé par la société pour les cinq années à venir contre la religion, Yaroslavsky déclara que cette propagande devait être intensifiée parmi les femmes "qui sont plus ignorantes et plus superstitieuses que les hommes", dit-il. Il recommanda aussi d'accorder une attention spéciale aux enfants.

"Leurs jeux, leurs livres, enfin toutes leurs activités doivent être imprégnées de principes athées et matérialistes", ajouta-t-il. La qualité plus que la quantité doit être le mot d'ordre de nos activités. Nous ne devons pas tant chercher à fermer les églises qu'à convertir progressivement les paysans et les ouvriers en athées par un travail rationnel, scientifique et éclairé. Nous devons d'abord faire du paysan un athée et il fermera ensuite ses églises lui-même. Les excès ou le recours à la force sous ce rapport ne feront que de le rendre plus fanatique et plus religieux. Nous devons éviter les erreurs, car celles-ci sont grossies par les impérialistes à l'étranger, et réagissent contre nous. La semaine de cinq jours de travail établie par le gouvernement a porté un rude coup à la religion. Nos ouvriers ne veulent plus de la sonnerie des cloches, de la lumière des cierges, ni de l'encens. Ils veulent construire des palais de culture, ériger des mâts de radio, et couvrir le pays d'une longue chaîne d'universités."

"Ma Petite Patrie"

Pas très loin de la route nationale, se dresse sur un fond de verdure, une maison blanche aux persiennes vertes. C'est ma maison paternelle. "Il y en a de plus belles, il n'y en a pas de plus hospitalière". Dès le matin et jusqu'au soir, sa porte est ouverte aux indigents. D'instinct, seuls, les mauvais sujets passent tout droit; car l'oeil perspicace de ma mère a vite fait de deviner les mauraudeurs d'avec les "braves quêteux".

L'aspect de ma demeure n'est pas celui d'une maison de ville, avec ses vérandas à dentelles; rien n'empêche qu'elle soit bien agréable à voir. Ce n'est pas un simple ruisseau qui passe chez nous, c'est la belle rivière Sainte-Anne; qui va déverser ses eaux dans le majestueux Saint-Laurent, notre fleuve à nous.

Le jardin est de dimensions restreintes, mais on est surpris qu'il y puisse pousser tant de délicieuses choses. Ce sont des fèves, du blé-d'Inde, des concombres, des tomates, etc.; quelques gadelliers, trois cerisiers, et aussi des fraisiers; voilà de quoi grignoter et faire beaucoup de gourmandises durant l'été, et aussi de quoi préparer des conserves pour l'hiver. Aussi ma mère a-t-elle toujours à sa disposition, s'il survient une visite imprévue, des hors-d'oeuvre excellents qui excitent l'appétit.

A côté du jardin, à gauche, se trouvent les dépendances, pas très grandes, car nous ne sommes pas de gros "habitants", comme disent les gens de la ville d'un air dédaigneux. Mais nous nous glorifions d'être "habitant" gros comme le bras, n'en déplaise aux gros bonnets qui s'en amusent. Ces braves citadins ne savent-ils pas que sans les habitants ils auraient la fringale? Ah! Ah!

Si je me suis écartée du sujet, c'était non en vue de mépriser à mon tour les citadins, mais de leur faire une minuscule leçon de politesse. En somme, je préfère ma campagne et ma maison jolie aux somptueuses demeures; parce que c'est là que reposent mes souvenirs. "Beaux jours de ma petite enfance, temps plus sérieux de l'adolescence, je voudrais vous retenir. Hélas! vous vous enfuyez trop rapidement, mais la mémoire de vos joies innocentes, tel un rayon doré, illuminera ma vie jusqu'au soir. Bien sûr, "objets inanimés vous avez une âme qui s'attache à notre âme" et ne peut plus s'en séparer.

"Fleurette la Québecquoise".
Calgary, Alberta.

M. TARDIEU ET LES CATHOLIQUES

LES FRANÇAIS N'ONT RIEN A CRAINDRE DE LA POLITIQUE RELIGIEUSE DU NOUVEAU MINISTERE

Les derniers commentaires parus au sujet du nouveau ministère Tardieu en France montrent que les catholiques n'ont rien à craindre de sa politique religieuse.

Le fait est que le ministère Tardieu qui a été renversé sur une question purement budgétaire aurait dû être maintenu, puisqu'un pointage postérieur a montré qu'en réalité, il avait conservé une majorité des votes.

Cependant, après le rapport indiquant que le Ministère était en minorité, le Cabinet démissionna et le président Doumergue appela le chef de la gauche radicale socialiste, le parti Herriot, héritier de Combes, à la formation d'un gouvernement.

M. Chautemps, qui déclara vouloir reprendre la politique de Combes, forma son ministère, mais dès la première journée, il fut renversé. Ce seul fait prouva que la Chambre des députés telle qu'elle est constituée à l'heure actuelle, n'a aucune intention de reprendre la lutte religieuse qui a paralysé le progrès de la France avant la dernière guerre et qui l'a amenée à deux doigts de sa perte.

Le nouveau ministère Tardieu représente les meilleurs éléments de la Chambre des députés; c'est en réalité un Cabinet de droite. Il retient la plupart des ministres de l'ancien ministère, avec Briand aux Affaires étrangères et plusieurs catholiques, entre autres Georges Bernot aux Travaux publics, Champetier de Ribes aux Pensions, Robert Serot, sous-secrétaire de l'Agriculture et Obernich, sous-secrétaire du Commerce.

SOIREE DE L'A.C.F.A. A LAMOUREUX

PARTIE DE CARTES SUIVIE DE VUES COMMENTEES.—CHANSONS.—DISCOURS DU SECRETAIRE-GENERAL DE L'A.C.F.A.

Le 30 mars, le cercle local de l'A.C.F.A. donnait sa soirée annuelle. La réunion était bonne, mais nous l'aurions aimé beaucoup plus nombreuse... On joua aux cartes jusqu'à dix heures. Il y avait de beaux prix donnés par les membres du cercle. Les gagnants furent Mmes Charles Rocque, Joseph Paradis et Joseph Godbout; puis MM. Alcibiade Lamoureux, Joseph Gravelle et Siméon Royer. Le prix d'entrée fut gagné par Télesphore Couturier et la râfle par Emilien Paradis.

Une série de vues intéressantes des provinces de l'Est, surtout du Québec, louée par l'Université nous récréa pendant près d'une heure. Tandis que M. Louis Normandeau faisait passer les vues devant nos yeux, M. R. Laplante nous en donnait l'explication; ce qui lui fournit l'occasion de maintes réflexions, les unes sérieuses et d'autres très plaisantes.

Mme Rodolphe Laplante s'accompagnant au piano nous chanta: "Partir, c'est mourir un peu". Cette chanson lui valut de chaleureux applaudissements et un rappel.

M. R. Laplante arrivait directement du Congrès des commissaires d'école, tenu à Saskatoon. Encore sous le coup de l'émotion vive éprouvée à cette réunion de catholiques militants, il nous retraça en quelques mots les péripéties de cette assemblée mémorable, et en tira les conclusions à savoir: l'importance d'être unis, groupés en association, organisés en un mot. Quand les temps sont calmes, nous dit-il, on peut douter peut-être dt l'utilité de l'association. Mais quand survient le danger, l'attaque c'est alors qu'on reconnait son utilité et sa nécessité. Nos frères de la Saskatchewan ont derrière eux dix années d'organisation. En face de la politique néfaste actuelle, ils ont tous marché en corps. Et le succès n'est pas loin de couronner leurs efforts . . . Dans notre province d'Alberta ne sommes nous pas menacés actuellement dans nos écoles? Allons-nous nous laisser marcher sur les pieds sans nous redresser? Alors ayons un peu de courage, de la volonté et un peu de générosité pour soutenir l'effort de ceux qui nous dirigent. C'est le but de l'A.C.F.A.

MONCTON, N.B.—Le service de la radio du Canadien National a fait des arrangements pour l'émission de nouvelles par son poste CNRA, à Moncton, à la population des îles de la Madeleine qui sont plus ou moins sans communication avec la terre ferme.

ROME. — Le compositeur Pietro Mascagni, auteur de "Cavaleria Rusticana", a été reçu en audience privée par le Pape, qui lui a donné la bénédiction apostolique.

LONDRES.—Le colonel du génie Donald Malcolm, qui avait pris part à la guerre de Crimée, vient de mourir à l'âge de 93 ans.

Humour des héros

A l'issue du diner organisé dernièrement par la "British Legion" en l'honneur des décorés de la "Victoria Cross' (diner présidé par S. A. R. le prince de Galles), une dame demanda à un des héros:

"Monsieur, comment l'avez-vous gagnée?"

"Madame, j'ai sauvé la vie des camarades de toute ma compagnie".

"Oh! . . . racontez".

"Madame, j'ai tué le cuisinier!"

—*—

Lloyd George et Briand

C'était au cours de délicates négociations anglo-françaises. Lloyd George faisait la cour à Aristide Briand.

—Ah! mon cher, disait-il, quelle belle race que la vôtre! J'entends la race bretonne dont vous êtes. Quels merveilleux soldats elle donna pendant la guerre!

—Oui . . . oui . . . je sais . . .

—J'en parle en connaissance de cause. Je les ai vus sur le front, à l'attaque.

—Ah! . . .

—Quelle assurance, quel enthousiasme! Vraiment, c'était prodigieux.

—Non, il n'y avait là aucun prodige, mais une ardeur toute naturelle et entretenue depuis des siècles.

—Depuis des siècles? . . .

—Eh! oui, ils croyaient, mon cher Premier, qu'ils se battaient **contre les Anglais.**

—Oh!

—Ils le croyaient, vous dis-je. Et on n'a rien fait, je le reconnais pour les en dissuader.

—*—

Quand il pleut

Un dimanche, à Londres, à l'heure du prêche, il pleuvait à verse; aussi le Temple, ordinairement peu rempli, regorgeait-il d'auditeurs: la plupart des passants, surpris par l'orage, étaient venus s'y réfugier.

Le ministre s'arrêta tout à coup au milieu de son sermon:

—Il y a, dit-il, beaucoup de personnes que l'on doit blâmer pour se faire de la religion un **manteau,** mais je n'ai pas meilleure opinion des gens qui s'en font un **parapluie.**

—*—

Tellement laide

Madame X. . . n'est pas tendre pour ses amies. Elle disait de l'une d'elles:

—Elle est tellement laide que, lorsqu'elle fait une grimace, ça l'embellit.

—*—

Chez l'artiste peintre

—Très beau, cher maître, ce portrait de ma femme . . .

—Il ne lui manque que la parole, réplique l'artiste.

—Non, non . . . laissez; elle est très bien comme cela . . .

—*—

PARIS.—Le premier anniversaire de la mort du maréchal Foch a été observé dans toute la France. Une messe a été célébrée dans la chapelle Saint-Louis des Invalides, à laquelle assistaient la plupart des personnalités du corps diplomatique.

—x—

TROIS-RIVIERES,P.Q.—La doyenne des religieuses du Précieux-Sang, Sr Marie de St-Bernard, est décédée à l'âge de 83 ans.

—*—

SEATTLE. — Le R. P. Gustave Treunet a prêché en français à la cathédrale de Seattle, dimanche dernier.

—*—

OTTAWA.—Son Excellence le vicomte Willingdon, Gouverneur-Général du Canada, célébrait le 25 mars son 55e anniversaire de naissance.

Un succès pour les acteurs de Morinville

La séance dramatique et musicale, organisée par les dames de Sainte-Anne de la paroisse de l'Immaculée-Conception, a obtenu un beau succès dimanche dernier en la salle du "Memorial". Nos félicitations aux acteurs de Morinville! Nous espérons avoir encore le plaisir de les entendre avant longtemps. Nous donnons ci-dessous le programme de la soirée:

Ouverture, orchestre, Charles Pollard, J. Tansey, A. Pilon; "L'anglais tel qu'on le parle", comédie en un acte, par Tristan Bernard; personnages: Eugène, interprète, M. Gérard St-Germain; sir James Hogson, M. Henri Pelletier; Julien Cicandel, M. Adolphe Couture; Inspecteur, M. Omer St-Germain; Un garçon, M. Aimé Bernier; Un agent de police, M. A. McDonald; La caissière, Mme Omer St-Germain; Berthe, fille de Hogson, Mlle Blanche Gibeau. Solo de piano. M. Paul Taillefer. "Le mirage", drame en trois actes. Orchestre. Deuxième acte; troisième acte. Personnages: Philippe Le Roy, M. Omer St-Germain; D'Artois, M. Adolphe Couture, Raymond, M. Aimé Bernier; Gisèle Le Roy, Mme Omer St-Germain; Mme Villars, Mme Charles Lajoie; Marinette, Mlle Blanche Gibeau; Louise, Mlle Germaine Meunier; Fanny, Marie A. Meunier; Marguerite, Mlle Louise Bernier.

Nouvelles de l'Alberta

La cour d'appel composée des juges Harvey, Clarke et Mitchell a renversé ces jours derniers un jugement du juge Crawford, donnant gain de cause à M. Edmond Gaumont contre M. Toussaint Bazinet, tous deux de Lamoureux.

Les dommages accordés au demandeur, au montant de $160, pour perte de récolte causée par un défrichement défectueux, ont été remis et le défenseur Bazinet obtient jugement pour le "cassage". Les frais de cours sont payés par le demandeur Bazinet. MM. Corbett et Harper étaient les avocats du demandeur et MM. Giroux et Fraser du défendeur.

L'élection pour un chef libéral a eu lieu à Calgary la semaine dernière. M. J. W. McDonald, avocat, maire de McLeod et vice-président de l'Association libérale provinciale, fut le choix de la convention. M. McDonald a défait trois autres concurrents, MM. W. R. Howson, C. C. Bowen et Montgomery. M. McDonald a obtenu 158 votes et son plus proche concurrent 117 votes au troisième tour de scrutin. Au premier vote M. McDonald avait 113 votes, M. Howson 103 votes, M. Bowen 47 votes et M. Montgomery 22 votes.

La convention fut très nombreuse comme on peut le voir, et très enthousiaste.

M. McDonald succède à M. J. T. Shaw, député-libéral de Bow-River, qui est forcé de se retirer pour se consacrer à ses occupations professionnelles.

M. George Campbell de la "Beaver Lumber Co.", a été élu ces jours derniers, président du "Rotary Club" d'Edmonton, succédant à M. Charles R. Morrison.

M. F. J. Reynolds qui faisait partie du personnel de la "Woodland Dairy Co." depuis onze ans, vient de quitter cette compagnie pour entrer au service de l'"Alberta Dairy Pool" du sud de la province, avec résidence à Calgary. Cette compagnie possède une crèmerie et s'occupe aussi de la vente du lait.

M. Gédéon Pepin, organiste à St-Joachim et représentant de la compagnie Casavant et Frères, les célèbres facteurs d'orgues à tuyaux, est de retour du sud de l'Alberta, après une absence de sept semaines. Durant son voyage M. Pepin fit l'installation, avec l'aide de son fils Napoléon, de deux magnifiques orgues à tuyaux Casavant, à Calgary même. Il a aussi obtenu un contrat pour un gros instrument pour une église de Calgary. Les affaires ne sont donc pas aussi mauvaises qu'on le prétend dans le sud.

M. Pepin est de retour à son bureau chez Jones et Cross et se fera un plaisir de répondre à la clientèle de langue française.

Petites nouvelles

MEXICO.—Juan Garcia, 24 ans, a failli donner la syncope à ses parents en défonçant son cercueil au moment où on le transportait au cimetière. Le jeune homme s'était endormi d'un sommeil si profond après un repas que le médecin avait conclu à sa mort.

BURLINGTON, Vermont.—M. l'abbé Charles E. Provost, l'un des prêtres les plus âgés du diocèse de Burlington, vient de mourir ici à l'âge de 76 ans.

NEW-YORK. — L'"Europa" de la ligne North German Lloyd, dans son premier voyage, a franchi l'Atlantique en 4 jours 17 heures et 6 minutes (distance de 3,100 milles depuis Cherbourg). L'"Europa" dépasse ainsi de 18 minutes le record établi en octobre par le "Bremen".

La longueur totale du paquebot "Europa" est de 936 pieds, sa largeur de 101 pieds. Il peut transporter 2,200 passagers et un équipage de 975 hommes.

CITE VATICANE.—Mgr James E. Cassidy a été nommé évêque auxiliaire de Fall-River. (Il était vicaire général de ce diocèse, et il est âgé de 61 ans).

ATHENES.—La célébration du premier centenaire de l'indépendance de la Grèce est commencé. C'est en effet en 1830 que la Grèce a été affranchie

PARIS.—La Chambre a voté un crédit de un milliard pour les sinistrés du Midi.

LORIENT.—Le titre du navire de guerre le plus rapide du monde appartient maintenant au contre-torpilleur Bison, qui a fait 41,2 noeuds à l'heure à ses essais officiels. Le précédent record appartenait au Verdun, contre-torpilleur également, avec 40 noeuds 188.

BOSTON.—Dans la première joute des parties éliminatoires pour la coupe Stanley, le club de hockey "Canadien" de Montréal a défait le Boston par un score de 3 à 0. Leduc compta deux points et Mantha en enregistra un autre.

MONCTON, N. B.—M. Camilien Houde, maire de Montréal et chef de l'Opposition provinciale, vient d'envoyer sa souscription en faveur de l'établissement quotidien de l'Evangéline, journal des Acadiens. Dans sa lettre au comité de perception, M. Houde dit: "Au moment où les nôtres appréhendent les efforts, apparemment dirigés contre eux, dans certaines provinces du pays, je crois de mon devoir de contribuer à soutenir une cause, qui pourrait subir les mêmes assauts, si précaution n'était prise pour augmenter l'influence du groupe acadien."

Le lieutenant-colonel George E. AMYOT, ex-député à la Chambre des Communes du Canada et Conseiller Législatif à Québec, est décédé à Palm Beach, Floride, après une longue maladie. Il était actionnaire dans plusieurs compagnies canadiennes. M. Amyot est décédé à l'âge de 74 ans.

NEW-YORK.—1,600 alambics, dont quelques-uns pouvant distiller 2000 gallons par jour ont été saisis en un mois aux Etats-Unis par les agents de la prohibition.

LONDRES.—Le roi a approuvé la nomination de M. Henry Getty Chilton, actuellement ministre britannique auprès du Saint-Siège, comme ambassadeur du Chili.

Wanham

La partie de cartes organisée le 25 du mois dernier au profit de l'église fut un succès. Nous remercions ceux qui nous ont encouragé.

Le Banque Royale a ouvert son édifice le 2 avril. Le gérant général du chemin de fer "Northern Alberta" annonce l'ouverture de la gare locale pour le 1er juin.

Hier soir la Chambre de Commerce eut la visite de M. Bate surintendant des élévateurs du Cartel du blé. Il est probable que nous aurons un service d'élévateurs continu.

Depuis quelques jours nous avons une température idéale. La neige disparait rapidement. Les abeilles de M. Provost commencent à bourdonner agréablement. M. Provost lorsqu'il vint ici en 1916 voulait posséder un rucher et des fleurs. Il a maintenant les deux. En passant au département de l'agriculture à Edmonton il demanda de la publicité à ce sujet. On lui dit qu'il était impossible de faire un succès avec les abeilles dans le nord à cause du climat et de l'absence de trèfle. Il lisait en 1922 que le miel des herbes à feu avait remporté le premier prix à l'exposition de l'Illinois. Il commande immédiatement des abeilles et le courrier lui apporte une reine et quelques abeilles. Ces quelques unités lui donnèrent à la suite d'un premier essaimage, 60 livres de miel. Il hiverna ensuite deux ruches qui se survécurent mais ne lui donnèrent pas de miel. Une des deux ruches est même morte au cours de l'hiver. Il a toujours augmenté le nombre de ses ruches depuis et fait l'élevage de ses reines. L'an dernier six ruches lui ont donné 1235 livres de miel, une ruche et un essaim et 24 reine.

Il a actuellement douze ruches en hivernement. —Corr.

Beaumont

Dimanche prochain, nous aurons une soirée familiale organisée par M. Oliva St-Pierre. Inutile de parler des prix, ils seront nombreux et beaux, mais le programme offrira un intérêt tout nouveau, car M. St-Pierre a pu obtenir qu'un professeur d'agriculture de l'Université d'Edmonton vienne donner une conférence comme premier numéro du programme. Venez nombreux! Bienvenue à tous.

A été baptisée: Marie Blanche Irène L'Heureux, fille de Ernest L'Heureux et Mélina Fortin. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Arthur Fortin, les grands-parents de l'enfant Nos félicitations à M. et Mme Ernest L'Heureux. —Corr.

Saint-Edouard

Trop de prospérité: c'est la mauvaise nouvelle de ces jours-ci. Les oeufs abondent à tel point qu'un fermier veut transformer les siens en lard et boeuf, afin d'en obtenir meilleur prix. Avis aux importateurs d'oeufs américains.

Depuis trois semaines, pas beaucoup d'autre nouveau, si ce n'est que les orphelines Bartole, qui ont si fort provoqué la sympathie du public, sont placées comme suit: une de 3 ans chez M. Michael Martole; une de 5 ans chez M. Eudore Quintal; une de 7 ans, au couvent de St-Paul, attend d'excellents parents adoptifs; une quatrième de 10 ans, aussi au couvent de Saint-Paul, est entretenue par une famille de Saint-Edouard.

Et n'allez pas tenter d'enlever aux trois familles sus-mentionnées les orphelines charmantes que la Providence leur a envoyées.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Le 22 mars 1930.

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton.
Cher monsieur,

Dans le dernier numéro de la "Survivance", vous avez publié un article "Le nouveau bill Baker" et signé "La Survivance". Comme vous êtes le directeur de la "Survivance", puis-je attirer votre attention — et l'attention du public—à ce qui me parait une erreur dans cet article.

On y lit: "On ne devrait pas non plus forcer un district scolaire qui est **opposé à faire partie d'une Division".** (Les caractères gras sont de la "Survivance"). La lecture du passage qui commence par ces paroles nous donne l'impression que si, par exemple, un seul district scolaire s'opposait à faire partie d'une division, on ne pourrait pas forcer ce district à faire partie de la division. Cette impression n'est pas amoindrie par l'ambiguité de ces paroles: "Pour que nos commissaires canadiens-français et catholiques puissent continuer de bénéficier des pouvoirs qu'ils ont actuellement il n'y a qu'un moyen: c'est que la majorité de la population s'oppose à l'établissement d'une division." "Majorité" ici pourrait peut-être référer à la majorité d'une division mais on est plutôt de l'impression que "majorité" veut dire "majorité d'un district scolaire" (rural school district). La conclusion que l'on tire de cet article est celle-ci: **Si un district scolaire s'oppose à faire partie d'une division, on ne pourrait le forcer d'y entrer.**

Or, l'étude du nouveau bill Baker montre clairement que tel n'est pas le cas. Je vous renvoie à la seizième partie de ce bill. Par la section 211, si le ministre croit qu'il est utile de réunir plusieurs districts scolaires dans une division il pourra passer la question au vote parmi ces districts. La section 212 pourvoit pour la méthode du vote pour les débentures (section 175 et suivantes). Il appert par ces sections que c'est le vote de l'ensemble des districts scolaires qui forment la division qui compte, et non pas le vote d'un seul district scolaire. En d'autres mots, voici ce que le bill Baker veut dire. Supposons que le ministre veut réunir 10 districts scolaires dans une division, il doit prendre un vote dans ces districts. Supposons à présent que six ou sept districts scolaires votent contre la formation d'une division, mais que la majorité des électeurs dans tous les districts pris ensemble sont en faveur, le ministre peut former la division et les districts scolaires qui ont voté contre sont obligés de s'y joindre bon gré mal gré.

Telle est la situation sous le bill Baker comme il est actuellement; elle est plus restreinte que la "Survivance" à l'air de croire, et c'est à ceci que je désirais attirer votre attention.

Vous remerciant, monsieur le rédacteur, je suis,

Votre tout dévoué,
Lucien MAYNARD.

Encore Louis Riel

La Survivance du 13 mars publiait une lettre de M. Georges Bugnet qui à la suite de M. Donatien Frémont dans la Liberté réveillait la curieuse et sympathique figure de Louis Riel. Tout en partageant les vues de M. G. Bugnet, je n'admets cependant pas ce "Pauvre Riel . . . âme tourmentée, véhémente, parfois incohérente, née de la difficile fusion de deux races sans affinités . . . cependant si noble dans sa misérable défaite?"

D'abord, il faut admettre que l'éducation corrige, en grande partie, les défauts héréditaires, et ensuite je me refuse à croire que la bravoure des Indiens des prairies n'ait aucune affinité avec le courage, l'endurance et la profonde honnêteté du Français. L'enfant né de ces deux races, surtout s'il a l'avantage de recevoir une éducation profondément catholique, aura bien des chances de ne déparer ni l'une ni l'autre race dont il est issu.

L'armée française a compté même parmi ses officiers supérieurs, quelques échantillons nés de deux races, qui ne paraissent avoir entre elles aucune affinité, et qui ont conduit à bien de périlleuses missions. Le conquérant du Dahomey en fut un remarquable exemple.

En 1873 un voyageur Français: H. De Lamothe trace un tableau sympathique de Louis Riel, dans les veines duquel "il ne coule qu'un quart de sang indien; (et) à moins d'être prévenu d'avance, on ne devinerait jamais en lui un métis". Ce voyageur ajoute: "Nous causames du passé, du présent et de l'avenir de son pays, et j'ai conservé de notre entrevue le meilleur souvenir."

D'après le récit détaillé de ce voyageur, Louis Riel apparaît comme un homme parfaitement équilibré d'esprit et de jugement. Il fut le chef d'une première "insurrection", laquelle fut imposée au métis par une bande de trublions fanatiques qui ne pouvaient être mis à la raison que par quelques actes de violence judicieusement appliqués.

Et alors, diront quelques-uns, comment se fait-il que ce pauvre Riel ait pu conduire les siens à la défaite dans sa folle insurrection de 1886?

Sa défaite de 1886 fut d'abord une victoire à Batoche; une victoire facilement gagnée parce que habilement préparée.

En étudiant les deux insurrections des métis, de 1870 et de 1886 on peut y trouver, peut-être, quelques fautes politiques, mais au point de vue militaire, les fautes ne furent point du côté de Riel ni des métis; leurs adversaires, par contre commirent plusieurs fois la faute de sous estimer la valeur de "ces sauvages" comme ils les appelaient parfois dédaigneusement.

L'énigme de Riel victorieux à Batoche reste donc à éclaircir.

Il est évident que les métis ne pouvaient tenir indéfiniment contre des troupes régulières, bien équipées et bien approvisionnées, mais à la suite du succès de Batoche, ils pouvaient facilement s'emparer d'otages, s'enfoncer dans le pays avec eux et poser les conditions de paix. Ce procédé eût été conforme aux lois de la guerre; et cependant Riel ne l'a pas employé, il a préféré attendre sur place, alors qu'il avait toute facilité de s'enfuir, de disparaitre et même de passer aux Etats-Unis, il a préféré se laisser cueillir, pour ainsi dire, sur le lieu de la victoire. Cet acte ne peut être que le fait d'un fou ou d'un héros. Fou! Louis Riel ne le fut jamais; sa pendaison en est la preuve la plus certaine. Héros! oui il le fut, dans toute l'acceptation du mot.

A Batoche, Riel se trouve en présence de ce dilemne: la victoire complète avec des otages mais les missions catholiques saccagées et les missionnaires probablement massacrés. La guerre lui avait été imposée, il l'avait loyalement acceptée et conduite à son avantage. Devant le terrible dilemne qui se présenta devant lui, sa conscience n'hésita pas; plutôt que d'exposer les missions catholiques à la destruction, il se sacrifia lui-même.

Devant le pendu de Régina, l'on peut s'incliner, car c'est un héros qu'on salue.

Isidore CASSEMOTTES.

Huit millions de paysans souffrent de la famine

Nankin.—Huit millions de paysans chinois, vivant dans les cinquante six districts de la province de Kiangsi, au sud de la Chine, souffrent des horreurs de la famine.

Le banditisme, les inondations et les mauvaises récoltes sont la cause de cette tragique situation. Les pertes par les inondations et le banditisme sont évaluées à 30 millions. Les mauvaises récoltes sont dues au manque de pluie.

WASHINGTON.—Sir Ronald Lindsay, ambassadeur de Grande-Bretagne, a présenté ses lettres de créance au président Hoover.

MILAN. — Féodor Chaliapine, le grand chanteur russe, est sérieusement malade.